



SANTO

10

CONTRA EL MONSTRUO

CHITULHU





SOMMAIRE



Couverture Mononc' Mario d'après une photo de Charles Mohapel avec Denis Rouge dans le rôle de Chtulhu et Mario dans le rôle de Santo !

- 2- Sommaire et Nouvelle insolite de Matante
- 3- Nouvelles Insolites - Matante Valérie
- 3- Ce qu'ils ont dit...
- 4- Rions avec Lovecraft
- 9- Films de Zombies – Mario Giguère
- 26- Les Parents – Matante Valérie
- 27- Angélique – Matante Valérie
- 28- Rions avec The Walking Dead
- 29- Les Nanardises d'Oncle Mario
- 31- Nouvelle Insolite – Alain Jetté
- 32- Soirée au Zénob
- 34- Photos d'Halloween de Matante Valérie
- 37- Protocole Zombie
- 38- Pour les amateurs de Dr Who
- 39- Lectures d'Oncle Mario

Prochaine date de tombée 20 Janvier 2013

Fanzine électronique des membres de Québec SF. Le contenu et les droits respectifs sont redevables aux auteurs. Numéro 10 – Novembre 2013

INSOLITE

Superman mis K.O. par un coup de poing

Amherst, Mass. (AP) — Il aura fallu bien moins que de la «kryptonite» pour faire tomber ce Superman.

La police du Massachusetts a rapporté au *Daily Hampshire Gazette* qu'un homme déguisé en Superman a été soigné pour une blessure à la tête après avoir été frappé au visage, tard mercredi, après avoir apparemment refusé de céder le passage à un motocycliste qui voulait entrer dans une cour.

Des témoins ont dit aux enquêteurs que Superman, un jeune homme dont l'identité n'a pas été révélée, tentait de semer le pagaille dans les alentours, a affirmé le détective d'Amherst Richard MacLean.

La police a dit que le coup de poing a envoyé l'homme sur le trottoir. Il a été transporté à l'hôpital pour ses blessures. Sa vie n'était pas menacée.

Le dossier demeure sous enquête.*



«GANG DU SIROP D'ÉRABLE»

Le dernier membre arrêté

Jean-François Bédard a comparu hier au palais de justice de Trois-Rivières

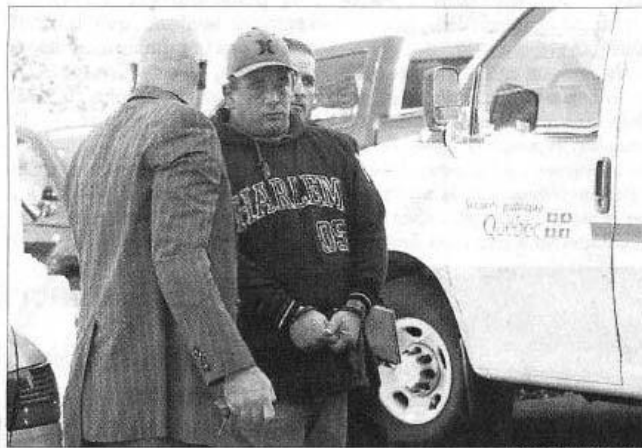


PHOTO: SYLVAIN MAYER

Jean-François Bédard a comparu hier au palais de justice de Trois-Rivières.

Ce qu'ils ont dit du numéro précédent

Encore un excellent numéro que j'ai feuilleté mais que je compte lire au complet dès que possible! Ah! Les films de ma jeunesse, les glorieuses années 60...

Et, Jean, ton image est tellement intrigante qu'on s'en va louer PACIFIC RIM drelà.

Merci à Mario pour ce neuvième Opus. En passant, moi-aussi j'ai bien aimé Le Mausolée des Matins Blêmes. Mario, as-tu pensé à en envoyer une copie à l'auteur? Ça fait toujours du bien de voir que son livre est apprécié...

Bonne journée prudente,
XXX Matante Valérie

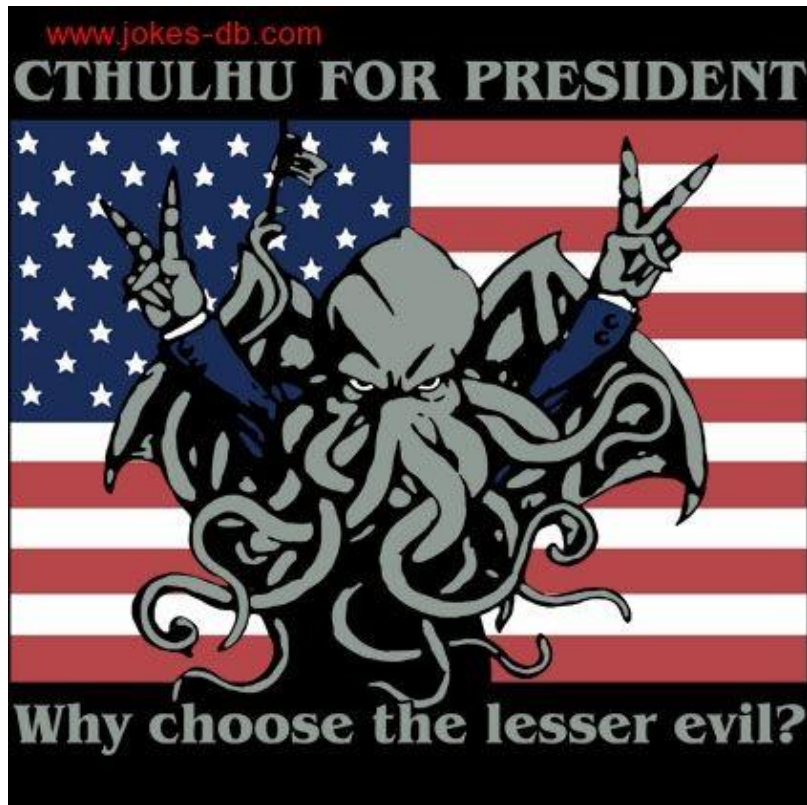
« Merci pour ce commentaire de lecture encourageant. Voilà qui donne une bonne raison pour écrire de futurs projets dans un contexte où - tu le sais sûrement autant que moi - les appréciations des lecteurs constituent une facette fondamentale de notre motivation. Et tu ne te trompes pas, un bon angle de lecture pour aborder "Le Mausolée...", c'est l'humour noir. »

Frédéric Durand

Merci à tous ceux qui y ont participé ! Les nouvelles insolites sont toujours.... spéciales. XD

Clem

RIONS AVEC LOVECRAFT



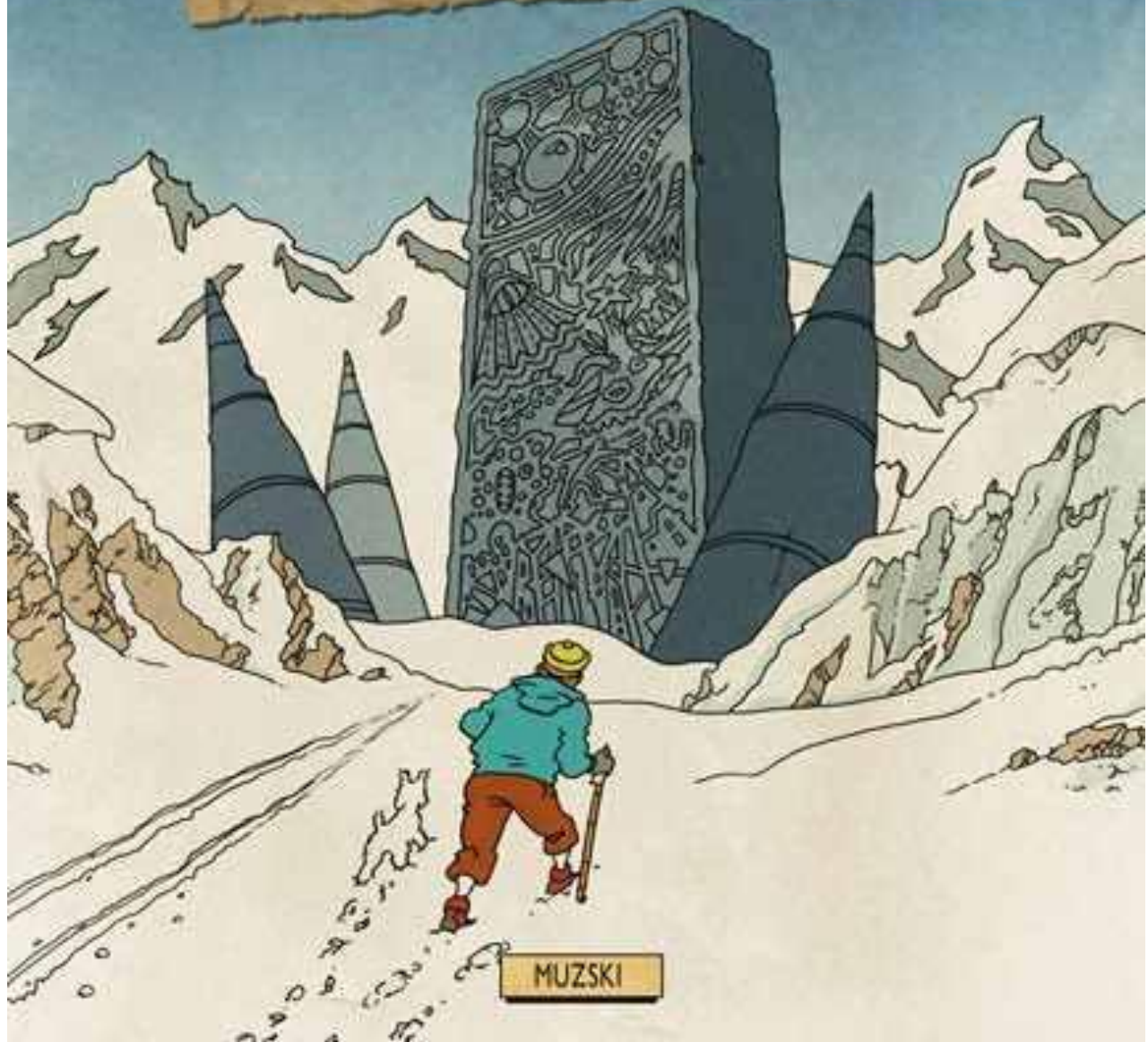
LA LUCHA DEL MILENIO





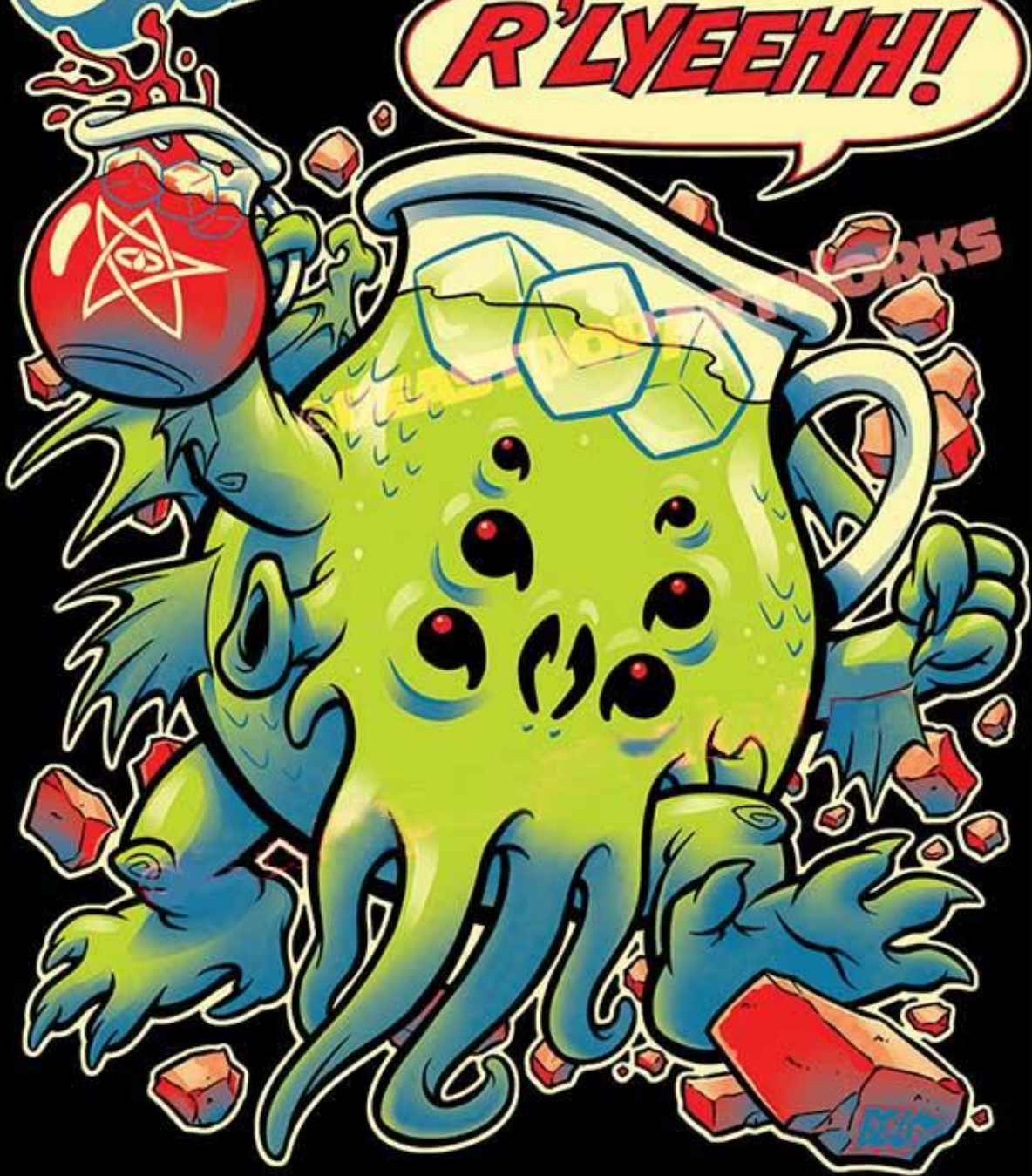
HERGÉ
THE ADVENTURES OF
TINTIN

AT THE
**MOUNTAINS
OF MADNESS**



Hey, Cthul-Aid!

R'LYEEHH!





28 DAYS LATER - Danny Boyle, 2002, Angleterre



Ca débute comme DAY OF THE TRIFFIDS, ça enchaîne sur tous les moments forts de la trilogie de morts vivants de George Romero, empruntant à Stephen King et la série britannique SURVIVORS. C'est un bel exercice de style, qui ne sait pas comment terminer, ce qui est évident dans les nombreuses fins offertes sur le dvd. Au générique, je me dis que j'ai passé un bon moment, mais que la presse qui l'a encensée ne connaît pas ses classiques. Et puis les infectés, faut surtout pas dire zombies, m'enfin Danny Boyle se refuse à le dire pendant que le scénariste ne se gêne pas, sont tellement rapides qu'on aimerait bien qu'ils ralentissent à l'occasion, histoire de les voir un peu. Jim fait plein de choses stupides, comme la plupart des personnages, est-ce vraiment nécessaire et obligatoire pour faire fonctionner le scénario d'un film d'horreur ?

28 WEEKS LATER - Juan Carlos Fresnadillo avec Robert Carlyle, Catherine McCormack, 2007, Angleterre/Espagne, 99m



À la fin de 28 DAYS LATER, l'Angleterre est mise en quarantaine, décimée par le virus de cette «rage zombiesque» mise en scène. 28 semaines plus tard, comme son nom l'indique, des survivants et leurs proches repeuplent tranquillement Londres, dans un quartier protégé par l'armée américaine. Robert Carlyle interprète Don, un père de famille qui a survécu, laissant sa femme aux mains des infectés, retrouvant ses deux enfants, un jeune garçon de 12 ans et sa soeur de 16-17 ans. Parce que le petit veut une photo de sa mère, les deux jeunes partent en cachette vers leur demeure familiale. Au moment où ils se rendent compte que leur mère a survécue, l'armée les retrouve et les ramènent avec la maman, porteuse du virus, mais non affecté par lui. Alignant une suite de mauvaises décisions, d'erreurs de communication et de paresse congénitale d'américains au-dessus de leurs affaires, le virus se répand à nouveau.

Comment écrire une suite à l'original qui laissait supposer un retour à la normale ? On a choisit ici un scénario catastrophe qui a obligé ses personnages à démontrer une ignorance crasse et un manque de professionnalisme aberrant. Dans un bon scénario du genre, une série de malchances, de coïncidences malencontreuses ou de mauvaise plaisanteries du destin replonge de nouveaux protagonistes dans le pétrin. Ici c'est plutôt ces deux enfants, complètement irresponsables, abandonnés à eux-mêmes, tout comme leur mère porteuse du virus et laissée sans surveillance, un comble, doublé du fait que le père est pour ainsi dire le concierge de la ville et en a toutes les clefs, qui cause la perte de l'humanité. La pilule est énorme à avaler et démontre plus une paresse scénaristique attristante que l'exploration des conséquences parfois néfastes de l'amour familial comme on semble vouloir nous vendre le concept. On ne parlera pas du montage frénétique ou l'on ne sait plus trop ce qui se passe, c'est peut-être voulu, j'en doute, ni de la musique que l'on ne remarque que lorsqu'on reprend le thème du film original. Mais je peux témoigner du fait que j'avais tellement envie de voir mourir les deux gosses, insupportablement égoïstes et chialeur, que s'en était une frustration constante. Reste une vision de Londres déserte très efficace à laquelle on peut se raccrocher, mais ça ne va pas à la cheville de l'original qui recyclait déjà pas mal de classiques.

AFTER DEATH aka OLTRE LA MORTE aka ZOMBIE 4 - Claudio Fragasso alias Clyde Anderson avec plein de nouilles... 1988, Italie, 84m

Fragasso était scénariste sur Zombie 3, co-réalisé par Fulci et Mattei. Les défauts que l'on croyait attribuables à la co-réalisation sont de la brouille à côté de cette pantalonnade. On peut citer les sources, Fulci, Romero, Jackson, à toutes les 10 minutes, les zombies sont ici lents, là rapides comme des extras dans un film de Jackie Chan. Il y a bien de quoi

réaliser une bonne bande annonce, sans plus. Et la musique à la Carpenter. Même pas capable de trouver une actrice qui est capable de crier avec la moindre conviction. Plaisant avec un gros grain de sel seulement !



BLACK DEMONS aka DEMONI 3, Umberto Lenzi, 1991, Italie

Difficile de croire qu'en 1991, Lenzi avait encore les ressources pour réaliser une série b de peu d'intérêt, dans le sillon de THE BELIEVERS ou THE SERPENT AND THE RAINBOW. Une enquête sur la macumba mène un jeune chercheur dans une séance qui l'affectera au point de ressusciter 6 zombies qui crient vengeance dans une villa perdue. Piètre acteurs et histoire sans conviction pour une macumba de pacotille.

CATHOLIC GHOULGIRLS - Eamon Hardiman avec Ally Melling, Vanessa Kessinger, 2005, États Unis, 54m

Dans une petite ville américaine où des zombies font leur apparition, trois jeunes étudiantes catholiques et les copains pensent tranquillement à quitter la ville. Tout le monde n'est pas d'accord, du barman qui veut continuer de faire de l'argent au nerd qui veut rester manger un autre sandwich, aux nonnes lesbiennes qui vont plutôt casser du zombie.

Y a film indépendant et film indépendant. Ici les éclairages parfois inexistant, le son qui baisse, les écrans noirs qui se multiplient en fin de métrage témoignent de l'amateurisme de la chose. C'est mal fait, mais avec enthousiasme. Rien de bien neuf, et l'envie de revoir SHAUN OF THE DEAD ou DAWN OF THE DEAD sera plus forte que de revoir ce petit film, malgré les zombies et malgré la scène de douche. Les coups de poing sont particulièrement ridicules, mais c'est peut-être voulu. Une distraction mineure qui soutire quelques sourires.

CHILDREN OF THE LIVING DEAD aka Les Enfants des Morts Vivants - Tor Ramsey avec Tom Savini, Marty Schiff, Jamie McCoy, 2001, États Unis, 90m



On débute relativement bien avec des équipes d'extermination de zombies, avec en tête Tom Savini, efficace. Mais on se rend bien compte que si Savini donne son maximum, c'est filmé tout croche sans sens de la mise en scène, sans photographe digne de ce nom et comme je le regarde en version française, le doublage pourrit sans relief n'aide pas. Au bout de moins de 15 minutes on saute 14 ans dans le temps, on avancera d'un an plus tard, tout cela de manière très irréaliste. Car le noeud de l'histoire est un tueur en série d'enfants, devenu mort vivant, qui gardait des marmots dans une vieille grange, comme otage ou comme garde manger ? Allez savoir ! Ces jeunes vont mourir 14 ans plus tard car le zombie serial killer a réussi à se cacher pendant 14 ans, portnawak ! Et le méchant de se recacher un an encore pour attaquer la petite ville lorsque les cercueils presque tous vides (on complique inutilement) des jeunes morts sont sortis de terre pour construire un centre de vente d'automobile.

C'est con, c'est aussi produit par John Russo, qui faisait tout de même partie de l'équipe de NIGHT OF THE LIVING DEAD. Y a de quoi crier au sacrilège. On évite de parler du montage, m'enfin, un type qui va déjeuner pour flirter avec la jeune serveuse se fera remplir son café trois fois sans en boire une goutte, ne mangera jamais le déjeuner qu'il ne commande pas et repart. Les tentatives d'humour tombent à plat, les maquillages sont de la trempe des originaux, mais là ou George Romero rendait le tout efficace, on a droit ici à une bouillie pour les chats qui va sûrement rebuter n'importe quel néophyte qui ne voudra plus rien savoir de la véritable oeuvre de Romero, un comble. Une insulte. Aux douches, quittez le terrain !

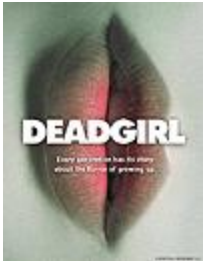
DAY OF THE DEAD - Steve Miner avec Mena Suvari, Nick Cannon, Ving Rhames, 2008, États Unis, 86m



Une petite ville du Colorado est encerclée par l'armée qui empêche les habitants d'en sortir. C'est qu'il y a une épidémie, un virus inconnu qui ressemble dans un premier temps à la grippe. Sara Bowman (Mena Suvari) fait partie de ces militaires, mais c'est sa ville d'origine et elle s'y rend pour trouver sa mère et son frère. Il est évident que sa mère est atteinte et dans un hôpital débordé, subitement, tous les malades deviennent des zombies avides de chair humaine. Sara et deux de ses collègues vont tout faire pour s'en tirer.

Après le succès du remake de DAWN OF THE DEAD de George Romero, il fallait s'attendre à voir sa suite être refaite au goût du jour. S'amènent le réalisateur Steve Miner et le scénariste de FINAL

DESTINATION, qui vont opter pour une surenchère dans ce qu'ils ont perçus comme la recette du succès du précédent. Les zombies courent donc encore plus vite, sautent des immeubles, marchent au plafond ! Leur transformation se passe à une vitesse fulgurante et les voilà le visage en chair putréfiée en deux secondes. On avait Sarah Polley, on va avoir Mena Suvari, on a tous les deux Ving Rhames ! Ca se passe à une vitesse étonnante, mais c'est un scénario totalement prévisible, sans enjeu, sans nouveauté, sans empathie. On ne se préoccupe pas trop de ce qui arrive à ces personnages qui n'ont pas le temps de réfléchir, on l'admet, mais qui ont déjà des relations banales. Le seul véritable lien avec le film original est le personnage de Bud, le militaire végétarien qui devient le seul zombie qui n'a pas le goût de la chair, qui obéit aux ordres de ses supérieurs et qui a le coup de foudre pour Sara. On est loin, très loin de George Romero et son mort-vivant domestiqué qui redécouvre un semblant d'humanité. Mena Suvari ne semble pas à l'aise dans son rôle de femme d'action, loin des égéries du genre, tel Milla Jovovich. Malgré les qualités qu'on peut trouver à l'ensemble de la production, c'est plutôt vide et peu mémorable, mais ça peut satisfaire l'appétit de gore des amateurs.



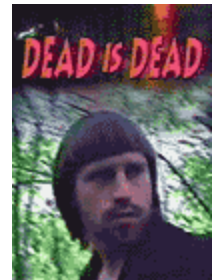
DEADGIRL - Marcel Sarmiento & Gadi Harel, 2008, États Unis

Un film sur l'amitié, un film sur le malaise de vivre des adolescents, telle est la manière dont les réalisateurs présentent leur film dans un court making of qui essaie de nous bourrer. Si l'exercice est bien fait, malgré que les acteurs n'ont jamais l'air d'être âgés de seulement 17 ans, et vu le sujet on comprend pourquoi, je l'ai plus vu comme une démonstration éloquente du mal de vivre américain. Des personnages tous sans empathie pour leur prochain, sans exception, des jeunes, garçons ou filles, aux figures parentales qui brillent par leur absence. On se promène entre cette illustration d'une jeunesse mal dans sa peau et un film d'horreur glauque complètement surréaliste tant la réaction des

personnages relève de la pathologie ou du cauchemar éveillé. Alors le distributeur qui ne se fie qu'à l'intérêt du film en festival et qui reçoit par la suite les bêtises de cinéphiles du dimanche qui veulent un dvd de peur classique sont méritées. Si les effets gores sont furtifs, les situations sont assez malsaines pour diffuser un malaise qui n'est pas vraiment dissipé par les effets chocs, pas plus que par les tentatives d'humour noir qui semblent vouloir racheter le tout. Apprendre que le scénariste vient de l'école Troma aide à comprendre les intentions du scénariste, mais à part vouloir faire un coup d'éclat, je ne sais guère où les réalisateurs voulaient en venir. Un film sur l'amitié ! Ah ah ...

DEAD IS DEAD - Mike Stanley, 1992, États Unis, 74m

Le pauvre Eric, junkie, sort de prison. Responsable indirectement de la mort de son frère, il retourne chercher un magot qui est à l'origine de tous ses problèmes et là encore, il se fait arracher le bras par une créature informe. Se réveillant le lendemain avec son bras, la belle Laura lui parle de la drogue qui permet de régénérer les membres et même de retrouver la vie. Eric s'empresse de voler les bouteilles à Laura et essaie d'effacer ses dettes. Il aurait dû retourner à l'école et prendre des cours d'économie 101.



Mike Stanley tourne son film vidéo et interprète le personnage principal, réalise, édite et produit. Ça ne tiens pas la route, c'est long, il se passe n'importe quoi pour boucler ses 74 minutes que j'ai parfois regardées en accéléré, quand il ne se passait rien.



DEAD LIFE - William Victor Schotten avec Michael Hanton, Ashleigh Holeman, 2005, États Unis, 90m

Un autre premier film qui se veut une revisite des films de zombies. Une petite ville, une épidémie, un huis clos, bref la recette connue servit par une équipe inspirée des classiques du genre. On voit bien une influence d'EBOLA SYNDROME ici et LAST HOUSE ON THE LEFT là, sinon c'est du George Romero, point à la ligne. Un tournage en super 8, qui donne souvent une belle image, mais aussi quelques problèmes de pellicule en début de métrage et des scènes sombres difficiles à éclairer convenablement. Du gore en masse, un peu de nudité. Bon choix de musique.

Un autre film distribué par BRAIN DAMAGE FILMS, boîte qui offre régulièrement le meilleur des films indépendants d'horreur. Pour celui qui veut tout voir.

The DEAD LIVE - Darrin Patterson avec Mike Berube, Emily Hughes, 2005, États Unis, 115m

Une équipe de reportage, une présentatrice et son cameraman, sont aux aguets devant une prise d'otages dans un bled perdu. Ce qui va sortir de cette cabane va changer leur quotidien puisque ce sont des zombies, les premiers de nombreux morts vivants qui se répandent sur les états avoisinants suite à une erreur militaire. Accompagnées de deux badauds recueillis sur la route, ils fuient la malédiction infernale tout en espérant diffuser leur reportage. Enfer et gaspation !



Sans budget mais inspirés par George Romero avec une bonne dose de Quentin Tarantino, on multiplie les références à la trilogie de Romero et, on multiplie les dialogues interminables à la Tarantino. Quelques trippes, du sang qui éclabousse en digital maison et des longueurs qui ne rendent pas service au projet. Car il y a quelques bonnes idées, dont un revirement inattendu, qui laissent voir, peut-être, un futur intéressant à l'équipe. Mais pour l'instant, on aurait intérêt à faire une balance du son urgente et raccourcir au montage en ayant pas peur de couper. Ramener à 75 minutes ne ferait pas de tort. Darrin Patterson joue aussi le shérif qui se la fait à la remake du MASSACRE À LA SCIE et est, ma foi, fort efficace dans le genre, tous proportions gardées.



DEAD SET - Charlie Brooker avec Jaime Winstone, Andy Nyman, Riz Ahmed 2008, Royaume Uni, 141m, TV

Alors qu'on s'apprête à commencer la diffusion du jour 64 de Big Brother, le pays est en proie à des problèmes qui risquent d'empêcher sa diffusion. Pendant que les participants sont tenus dans l'ignorance, à l'extérieur les morts se réveillent et bouffent les vivants !

Surprise, cette excellente mini série est produite par Endemol, oui, les véritables producteurs de Big Brother. C'est dire que, pour ceux qui connaissent la chose, la partie en studio semble réaliste. On a décidé de faire courir les zombies, comme dans 28 DAYS LATER ou le remake de DAWN OF THE

DEAD, semble-t-il pour des contraintes de temps. La série est en effet assez courte, mais efficace. On se rappellera que dans les classiques de George Romero, seuls les personnages qui gardent la tête froide ont des chances de survivre, c'est dire que les participants de la télé réalité n'ont pas grand chance de s'en tirer ! Pas plus que l'équipe technique, en commençant par le réalisateur qui est un sacré salop. Pas de temps mort dans cette histoire de morts vivants, des effets spéciaux qui frappent la cible et un sous-texte qui ne saurait pas déplaire à Romero. Si dans DAWN OF THE DEAD, les anciens consommateurs marchent en coeur vers le centre d'achat, ici ils sont des centaines à se diriger vers le studio de l'émission. Il y a de nombreuses références aux classiques zombies et une discussion sur Doctor Who. Le nihilisme n'est pas sans rappeler quelques films cultes italiens. Bref, une excellente surprise.

DEMON SLAUGHTER - Ryan Cavalline avec Adam Berasi, Shannon Johnson, 2003, États Unis, 63m

Un mafieux décide de garder l'argent de sa dernière transaction et de s'enfuir du milieu. Ce n'est pas chose aisée, puisqu'il veut éliminer ceux qui pourraient le retrouver et que sa copine va mourir par la même occasion, Allant se réfugier dans une cabane perdue dans la forêt, il est poursuivi par démons, anges nus et zombies. Y a des journées comme ça...



Avant SERIAL KILLER et DEAD BODY MAN, Cavalline voit un peu trop grand, mélangeant les fusillades à la John Woo et le film de zombie à la Romero avec un budget qui ne lui permet pas grand chose. Trop ambitieux, avec une idée de base pas entièrement nouvelle, on pourra toujours apprécier les intentions. Si ses zombies paraissent bien en plan large, les quelques gros plans dévoilent les défauts de maquillage et auraient gagnés à être plus courts. Je préfère et apprécie ses films suivants, alors je vous conseille de ne pas commencer par celui-ci si jamais vous voulez aborder son cinéma indépendant extrême.



DOCTOR WHO nouvelle saison 1, Episode Trois THE UNQUIET DEAD, 2005, Angleterre, TV

Le Docteur amène Rose en Angleterre en 1869. À la veille de Noël, pendant que Charles Dickens lit ses textes au Théâtre, les morts se réveillent et marchent !

Troisième épisode de la nouvelle série télé britannique qui met en vedette le voyageur du temps et de l'espace: Doctor Who. C'est tout un saut que la série a faite, au niveau du budget, des effets et du format d'une heure (donc 42 minutes + commerciaux !). Les zombies sont ici ramenés à la vie par ce qui a l'air de fantômes, qui se révèlent être des extraterrestres qui, sous la forme de gaz, envahissent les morts. Superbe ambiance, merveilleuse composition pour Charles Dickens et effets réussis.

Christopher Eccleston ressemble beaucoup à Tom Baker, tour à tour souriant, inquiétant et incertain de la marche à suivre, mais toujours excité par une nouvelle aventure.

Je suis la série avec un plaisir évident. Vive le Docteur !



EVIL CLUTCH aka Il Bosco - Andreas Marfori, 1988, Italie

Italie: un jeune couple en vacances ramène une femme en détresse à son village. Village déserté sauf par un écrivain d'horreur qui leur raconte une histoire de morts vivants ! Le couple monte la montagne à la recherche d'un site de camping sauvage lorsque l'auto-stoppeuse réapparaît et leur offre un toit. Mais la dame est une démonsse et y a un zombie dans la cave et tout le monde devient hystérique !

Il y a de bonnes intentions qui parsèment ce film, hommage à peine voilé au film de Sam Raimi: EVIL DEAD. Mais là où Raimi racontait une histoire, simple, mais une histoire, Marfori accumule les "moments d'horreurs", les scènes types obligatoires du genre, sans les relier efficacement. On a donc un zombie qui apparaît de nulle part, des membres coupés, des effets spéciaux corrects sans plus, et une femme qui dit à son mec qui a eu les deux mains coupées: calme-toi, je vais aller te chercher de l'eau... Là où Raimi fonctionnait au système D, ici on a trois adeptes du Steadycam qui offrent de beaux plans qui ne font pas toujours avancer le film. Idem pour la musique qui se promène des hommages à peine voilés au groupe Goblin, puis aux musiques des zombies de Fulci, suivi de violons pleurnichards. Hommage pêle-mêle sans queue ni tête, qui offre cependant quelques moments sanguinolents rigolos. Bravo pour l'effort, mais le résultat ne lève pas énormément.

FLIGHT OF THE LIVING DEAD: Outbreak on a Plane aka Plane Dead aka Plane of the Dead aka Le VOL DES MORTS VIVANTS - Scott Thomas avec David Chisum, Kristen Kerr, Kevin J. O'Connor, 2007, États Unis, 89m



Un point de départ simple: à bord d'un vol en direction de Paris il y a un caisson spécial qui renferme une scientifique qui a été inoculée par un virus très spécial. Fruit de la découverte d'un moustique dans le nord du Vietnam qui meurt et ressuscite en quelques secondes dont on n'a pas calculé les effets secondaires. Naturellement le caisson ouvre, la femme sort et va se mettre à bouffer tout le monde et chaque personne qui meurt se joint au buffet ! Et ce n'est pas de ces morts vivants que l'on peut arrêter d'une balle dans la tête, non.

Si on prend du temps à installer et nous faire découvrir une galerie de personnages pas mal clichés et peu sympathiques, la sortie du zombie fait basculer rapidement le film dans un délire gore tragi-comique du plus bel effet. Du mari de la "défunte" qui se bourre d'alcool aux jeunes américains détestables qui baisent le meilleur ami de leur copain, au japonais qui ne bougera jamais de son siège en passant par le prisonnier menotté au policier qui l'amène à son procès, il n'y a que les agents de bords qui attirent une certaine sympathie, mais on ne regrettera pas de les voir bouffer du passager avec une hargne évidente. Les effets sont dans le ton, quelques uns surprennent et quelques gags m'ont fait éclater de rire, à cent lieues des tristounettes dernières suites de la saga RETURN OF THE LIVING DEAD. Pour la petite histoire, le film a été conçu avant SNAKES ON A PLANE, que je n'ai pas encore vu au moment d'écrire ces lignes. Une bonne série B qui frappe sa cible. Pour une fois, je préfère le titre et la pochette dvd française.



The FOREVER DEAD - Christine Parker avec Bill Mulligan, Libby Lynn, Patrick Lory, 2007, États Unis, 100m

Un lapin évadé d'un labo va contaminer tout la population d'un village américain. Il existe bien un antidote à sa maladie qui empêche de mourir, mais il n'est bon que pour la petite bête !

Christine Parker y va de son mélange de George Romero, Lucio Fulci et Peter Jackson avec un micro budget. Le petit animal qui infecte rappelle évidemment DEAD ALIVE, le dernier acte se passe dans une maison où nos protagonistes essaient de comprendre ce qui se passe comme dans NIGHT OF THE LIVING DEAD et les effets gore font penser aux zombies italiens, avec ce sang rouge écarlate si cher à Fulci ou Herbert Gordon Lewis. C'est donc dans l'hommage et la reconstitution de scènes classiques avec les moyens du bord auquel on a droit. On rigole plus qu'autre chose aux défauts habituels, une bande son fort inégale, ou ceux de la technologie numérique, de la pluie ajoutée à l'ordinateur sur des zombies tout à fait secs, ou encore ces morts vivants qui sortent de terre avec leur gilet blanc sans taches. Sinon il y a bien de l'enthousiasme mais on finit en queue de poisson, un peu comme certains modèles du genre qui inspirent le film, soit. On ne se prend pas trop souvent au sérieux, heureusement. Notez que les zombies ne meurent pas d'une balle dans la tête, en fait, la séquence où on en kidnappe un

pour expérimenter jusqu'à trouver son point faible est rigolote et bien pensée. Pour ceux qui veulent voir tous les films de zombie ou ceux qui les regardent avec un gros grain de sel seulement !



HELLBOUND: BOOK OF THE DEAD aka CADAVER BAY- Steve Sessions avec Jeff Dylan, Elizabeth North Graham, 2003, États Unis, 82m

Diane est dépressive depuis la mort de sa soeur, qu'elle était en train de filmer sur vidéo, mort en direct qu'elle se repasse. Dans une maison cossue sur le bord de la mer, avec son conjoint Lane, elle reçoit un livre rare, recherché pendant des années par son défunt père. Elle tue le vendeur, au grand dam de Lane. Pas de trouble, le livre est censé contenir la formule pour le ramener à la vie. Lorsque rien ne se produit, Lane découpe le cadavre et place les morceaux dans le béton, mais pas avant qu'une main ne s'enfuie...

Rien de fondamentalement nouveau dans ce récit très sobre, mais une réalisation soignée, une photographie toute en ombres et un jeu dramatique qui nous amène vers un final implacable. Ménageant ses effets avec une maîtrise remarquable, installant tranquillement le drame fantastique, Steve Sessions nous offre un bon moment de fantastique. Du classique bien fait, ce qui n'est pas si courant pour une production indépendante à mince budget qui dépasse nos attentes.

HOUSE OF THE DEAD - Uwe Boll, 2003, Canada / États Unis / Allemagne

Des jeunots prennent le bateau d'un capitaine louche pour aller sur la isla del muerte, l'île de la mort ou a lieu un party rave. Évidemment tout le monde est mort car l'île est infestée de zombies et de trampolines...

Les producteurs annoncent la couleur dans les extras: ils veulent faire un film de zombie différent, excitant comme le jeu vidéo. Alors ca bouge rapidement, en quelques minutes on a les seins, les fesses et les zombies qui courent partout avec un très mince prétexte pour réunir tout ce monde. Jurgen Prochnow est bien dans son rôle de contrebandier bourru, mais on remarque surtout les pitounes de service et la gamme de zombies très divers. J'ai surtout bien apprécié le laboratoire du vilain et moins apprécié les extraits de jeu vidéo qui parsèment le film. On parle surtout de beignes et de cappuccino au début de la piste de commentaire et je n'ai donc pas voulu pousser plus loin. Un film d'action plutôt qu'un film d'horreur. Il est surprenant de voir Romero et Savini dans le making of et de les entendre parler du quatrième film qu'ils veulent réaliser !



HUNTING GROUNDS - Eric Bilodeau avec Patrice Leblanc, Patrick Baby, Marie-Eve Lemire, Luc Rivard, Québec, 2008, 92m

Vision du futur. Dans un Québec où les populations sont confinées dans des villes fermées, des amateurs de chasse commencent à s'ennuyer dans leur chasses virtuelles. Trois hommes et deux femmes vont braver les interdits et rejoindre un chalet déserté depuis trop d'années. Le guide de chasse n'est pas reposant, le jeune fils de militaire qui a facilité leur fuite a subtilisé des gadgets militaires, le champion de la chasse virtuelle est en fait une femme qui a rapidement de la difficulté avec les contacts en chair et en os, bref, c'est pas parti pour une fin de semaine de rêve. Pour couronner le tout, on est prêt d'une base militaire où l'on expérimente un produit qui permet de guérir et de refermer les plaies. On voit venir le coup car évidemment la base est construite sur un cimetière et il y aura déversement liquide. Les morts se réveillent, les militaires en ont plein les bras et nos chasseurs en herbe vont avoir plus de gibier que prévu.

Il se fait énormément de films de zombie chez les indépendants. Sortent du lot ceux qui trouvent une approche différente et qui offrent une réalisation de qualité. C'est donc un film de science fiction avec des zombies et non le pur film de zombie qu'Éric Bilodeau nous offre. Spécialiste d'effets spéciaux, on aura droit à des scènes magnifiques, comme l'arrivée du train à Québec, impeccable, et à des gadgets superbement réalisés, comme ce générateur d'hologrammes. Le tournage est principalement en anglais et les acteurs ont diverses facilités avec la langue de Shakespeare, mais comme on est situé au Québec, ça passe bien. La plupart des acteurs sont naturels, et bien typés, le personnage principal a une gueule qui rappelle Jean-Marc Barr, son combat très "western spaghetti" avec le guide est un peu court mais jouissif. D'ailleurs c'est vers la fin que le film semble un peu rapide, mais a son lot de scènes mémorables. On ne vous raconte pas tout, mais le fils à papa et son armure sont vraiment drôles par moments. Il y a beaucoup de talents au Québec, Éric Bilodeau avec son équipe sont à surveiller de près !



I EAT YOUR SKIN aka Zombies - Del Tenney, 1964, États Unis

Un romancier populaire en mal d'inspiration est pratiquement kidnappé par son agent littéraire pour aller trouver des idées sur VOODOO ISLAND. Un professeur travaille pour trouver un remède au cancer à l'aide du venin de serpents locaux. Heureusement il a une fille blonde et vierge qui tombe sous le charme de l'écrivain playboy. Le hic ce sont les zombies qui peuplent l'île, qui décapitent les gens et qui veulent une jeune blonde vierge pour faire un sacrifice. Tout cela semble avoir un rapport mystérieux avec le professeur.

Fourmillant d'une belle musique "lounge", ce pseudo James Bond des pauvres s'amuse comme un fou pour notre plus grand plaisir. Ca sent le décor de carton pâte, les fausses danses voodoo, la panne d'avion, la baignade nue et le mystère scientifique de bon aloi. Ce sont les personnages qui font le petit bonheur de ce film, pas réalistes pour cinq sous, presque échappés d'un vieux Jess Franco. Un bon moment de bis.

La INVASION DE LOS MUERTOS - René Cardona Sr., 1973, Mexique, version originale espagnole

Le professeur Volpi demande l'aide de Zovek au moment où il découvre des peintures et signes curieux sur une paroi rocheuse. Zovek interprète les symboles comme un avertissement d'une catastrophe imminente provenant du cosmos. Comme de raison, une capsule fonce sur la terre et émet des gaz qui ranime les morts ! Horreur !



Le film ne devait avoir que Zovek comme héros, mais sa mort subite durant le tournage a forcé l'arrivée de Blue Demon, qui ne sera jamais dans les mêmes scènes. Zovek est un drôle de personnage. Il faut voir son numéro à la Houdini, entouré d'hommes masqués et de mexicaines en bikini et cagoule noire qui l'attachent, l'insèrent dans un énorme cercueil auquel ils mettent le feu ! Il semble doté de nombreux pouvoirs, tel un Doc Savage mexicain, portant des costumes lui dénudant une partie de la poitrine et lui donnant, avec son bandeau sur le front, une allure de membre de VILLAGE PEOPLE. Il est rarement convaincant, autant dans ses scènes de combat qu'en tant qu'acteur au registre très limité. Le contraste avec Blue Demon est multiple. Là où les zombies qui affrontent Zovek et la fille du professeur (la plantureuse Christa Linder) n'ont généralement aucun maquillage particulier, Blue Demon affronte des semblants de loups-garous ou de vampires. Là où Zovek a des techniques de combat plus proche du karate, fort peu convaincantes, Blue Demon frappe les zombies à main ouverte, comme dans un combat de lutte !

Il y a quelques séquences très atmosphériques ou des dizaines de zombies avancent dans la campagne. Il est curieux de voir des zombies conduire une voiture ou un hélicoptère. On note aussi la présence inopinée d'un assistant de Blue Demon, un comique de cabaret accumulant les pitreries. Le mélange est donc très curieux, avec quelques passages réussis dans un ensemble incohérent. La présence de Christa Linder est remarquable et elle connaît une longue carrière grâce à un physique spectaculaire. Elle joue notamment dans Alien Terror, un des derniers films de Boris Karloff.



ISLAND OF THE LIVING DEAD aka L'isola dei morti viventi - Bruno Mattei avec Yvette Yzon, Alvin Anson, Gaetano Russo, Ydalia Suarez, 2006, Italie, 91m

Prologue en 1688 où des conquistadors débarqués sur une île vont se voir zombifier par la population pas très vivante. Aujourd'hui des chasseurs de trésor pas trop futés sont surpris par un brouillard suspect et leur bateau subit des avaries. Plantés devant une île qui n'existe pas sur les cartes. Quand on visite l'endroit, la bande découvre des morts vivants ou des fantômes ou des vampires, ou des zombies hallucinants à dents longues, à votre choix. Les morts s'accumulent et on retrace l'histoire plus complète de ce qui s'est passé jadis. Combien survivront dans cet enfer de Mattei ?

Le film tourné en vidéo avec générique à rabais, ça annonce mal. Mattei a visiblement un petit budget, des acteurs que l'on peut qualifier de semi-professionnels qui jouent en roue libre, à moins que l'on leur ait demandé de surjouer. Il y a particulièrement Ydalia Suarez, fort jolie, qui en fait des tonnes pour tout et rien, alors que la petite Yvette Yzon est la seule qui semble prendre le tout au sérieux, comme dans la suite qui n'en est pas trop une, ZOMBIES, THE BEGINNING. Mattei mélange tout, malédiction, fantômes, faut voir la peinture de la danseuse de Flamenco qui prend vie ou le fantôme du capitaine des espagnols débarqués il y a plus de trois cent ans. On y va aussi d'hommages sans vergogne, citant NIGHT OF THE LIVING DEAD ou EDGAR ALLAN POE quand on ne repique pas un vieux film monochrome de combats navals. Que les zombies aient parfois des dents de vampire n'étonne plus après un certain temps, le film se regarde comme une compilation d'influences disparates, accumulation de tout ce qu'on peut faire pour faire peur. A ce niveau les maquillages sont dans la catégorie film de zombies des années 80, déformés et sanglants à souhait, mais pas toujours réussis et souvent joués par des amateurs sans direction. Ceci dit les décors sont souvent magnifiques. Alors Bruno Mattei fait un max pour faire revivre une époque lointaine et s'il réussit au détour d'une scène, beaucoup de cinéphiles n'y

verront que du nanar, pour être honnête. Sinon ca vaut l'écoute, si on peut passer par-dessus les doublages épouvantables et les dialogues nuls, mais si on aime vraiment les zombies !



JOHNNY SUNSHINE: MAXIMUM VIOLENCE - Matt Yeager avec Shey Bland, Eric Halsell, 2008, États Unis, 78m

Suite à l'explosion d'une usine chimique, une grande partie des américains sont maintenant des zombies. Heureusement les habitants de grandes villes se sont emmurés, mais il est difficile et très dispendieux pour ceux qui sont à l'extérieur d'y entrer. On voit donc la demande d'entrée sous forme vidéo de Max, producteur de zombie-porn. Sa meilleure vendeuse est Johnny Sunshine, tueuse de zombie et zombie-porn star, qui pratique le "killfuck", un mélange de snuff, porn et torture flick ou elle attache des zombies qu'elle excite et "tue" au moment de l'orgasme, le tout sur vidéo, ce qui est très prisé par les citadins. Malheureusement les ventes diminuent et Max décide de trahir Johnny.

Dans le monde du budget indépendant, il se tourne énormément de films de zombies et ils sont habituellement des redites peu intéressantes des classiques de Romero ou de Fulci. Bien que partant de prémisses faisant référence aux films de Romero - les citoyens enfermés dans la ville de LAND OF THE DEAD - ou de l'épisode DANCE OF THE DEAD de la série MASTERS OF HORROR - l'idée du zombie porn est nouvelle et frappante. Il y a assez de sang, de torture et de nudité pour déranger, mais le tout est souvent filmé de manière suggestive et non explicite. N'empêche que Shey Bland est séduisante dans le rôle de Johnny Sunshine, malgré sa tendance à philosopher sur la mort pour un oui ou un non. On a inclut une petite explication sur le traumatisme de sa jeunesse pour expliquer son état mental, ce qui est le bienvenue. Violent, sadique et sexy, un mélange qui ne plaira pas à tous, il va sans dire, mais il fait bon de voir de nouvelles approches du thème archi exploité du mort vivant.

Le LAC DES MORTS VIVANTS aka Zombie Lake - J. A. Laser aka Jean Rollin avec Howard Vernon, 1980, France

Lorsque des anciens nazis devenus zombies sortent du lac d'un petit village, le maire raconte à une journaliste comment les villageois, alors dans la résistance, ont massacré et jeté dans le lac cette bande de vauriens. Mais un de ces soldats a eu le temps d'avoir une enfant avec une villageoise. Les zombies sortent jour et nuit et amènent les équipes féminines de foot dans le fond de la piscine, pardon, du lac. Heureusement la journaliste a une solution pour détruire ces morts vivants indestructibles...



Que c'est long, que les passages poétiques s'étirent... A sa décharge, Rollin a commencé le tournage en catastrophe et sous la direction serrée d'Eurociné, ce qui explique le pseudonyme. N'empêche que le montage aurait grandement gagné à être plus serré. Le dvd offre des séquences alternatives ou les actrices sont habillées. Peu recommandable.



The MAD aka MAD ZOMBIES - John Kalangis avec Billy Zane, Maggie Castle, 2007, Canada, 83m

Jason (Billy Zane, qui ne semble pas vieillir depuis TITANIC), sa nouvelle copine, sa fille Amy et son copain arrêtent dans un patelin pour casser la croute. Malheureusement, la ferme qui offre la viande fraîche a des problèmes et le spécial du jour rend les gens contaminés, bref, ca vire au zombie. Avec le cuistot et sa fille appelée Steve (on voit le niveau d'humour) ils essaient de survivre.

Une autre comédie de zombie qui n'arrive pas à lever. On essaie pourtant fort et on y va tendance: regardez je fais un faux mauvais film comme vous aimez rigoler avec, ce n'est pas marrant ? On a un peu de gore, aucune nudité, pudeur de film subventionné par mes taxes ?, et Billy Zane cabotine en roue libre. Scène interminable dans la voiture, gags allongés qui tirent la sauce et la patience du spectateur, on ne retiendra que les boulettes qui prennent vie, plus intéressantes que la majorité des acteurs. Vive les boulettes !

NIGHT OF THE LIVING DEAD - George Romero avec Duane Jones, Judith O'Dea, 1968, États Unis, 96m



Barbra va visiter la tombe de son père accompagnée de son frère. Elle est nerveuse et quand son frère voit un inconnu s'approcher, il se rappelle de ses peurs d'enfants et lui dit: THEY'RE COMING TO GET YOU BARBRA ! Effectivement, il ne se doute pas qu'il a autant raison, mais c'est bel et bien un mort vivant qui l'attaque. Barbra va se réfugier dans une

maison en apparence abandonnée, où elle sera rejointe par un jeune homme noir, Ben, qui lui en racontera plus sur les hordes de tueurs fous. Par la radio et la télévision, avec cinq autres personnes qui s'étaient cachées dans le sous-sol, il vont subir l'assaut des morts vivants, tentant en vain de s'enfuir. Est-ce vraiment les retombées radioactives de la sonde revenue de Vénus qui a réveillée les morts ? Pourquoi ont-ils le goût de la chair humaine ?

Et George Romero réinventa le film de morts vivants. En effet, sous prétexte que le tournage d'un film d'horreur est toujours économique et plus souvent rentable qu'un film d'un autre genre, Romero et Russo scénarisent une toute nouvelle forme de zombie, loin des films de vaudou présentés depuis des années, que l'on pense à WHITE ZOMBIE. Si l'explication du phénomène est presque futile, c'est le sentiment de nihilisme perversif, et l'horreur graphique qui frappe. Au moment où le cinéma se décline majoritairement en couleurs, encore pour des raisons de budget, le réalisateur nous offre un noir et blanc tout en ombres, à la mise en scène efficace, presque chirurgicale proche des documentaires que l'équipe de Pittsburg a l'habitude de produire.

Il est aussi surprenant de voir que seul le jeune noir saura garder son sang froid et survivre aussi longtemps, là où les autres personnages, plus symboliques de l'Amérique conservatrice, sont soit empreint de lâcheté, de nervosité, de naïveté ou presque catatonique comme Barbra. Il sera intéressant de noter le renversement de la force de caractère des personnages féminins ultérieurs dans l'oeuvre de Romero, une coïncidence directe de la disparition du collaborateur John Russo au scénario ? L'emploi de musique "de librairie" tirée d'anciennes série B comme THE HIDEOUS SUN DEMON, également pour des raisons économiques, est faite avec justesse et renforce le sentiment d'étrangeté, de cauchemar vivant, qui se dégage du film.

Pas surprenant que le réalisateur Dario Argento, adepte du cinéma horrifique onirique par excellence, se proposera pour produire la suite. Curieux tout de même, que dans cette suite, les vivants n'ont pas réussi à régler le cas des morts vivants. En effet, la fin de la NUIT DE MORTS VIVANTS laisse supposer que quelques hommes bien armés et sans remords peuvent facilement éradiquer la menace. Il semble bien, comme le démontrera le début de DAWN OF THE DEAD, que les sentiments religieux et amoureux des vivants pour les morts, causeront leur perte.

Un chef d'oeuvre incontournable qui s'apprécie encore et encore.



NIGHTMARE CITY aka City of the Living Dead - Umberto Lenzi, Italie

Un avion cargo débarque une flopée de zombies atomiques plus rapides que Guy l'Éclair. Le gouvernement ne dit pas un mot, de peur de créer la panique. Un journaliste stoïque qui a assisté à l'atterrissage stoïquement et sa femme essaient de s'en tirer, mais bientôt la ville entière est envahie. Vont-ils y parvenir, vont-ils se réveiller, le journaliste parviendra-t-il à bouger un des muscles de son visage ?

Mazette, si je l'ai déjà vu, je l'avais complètement oublié. Quel magnifique plaidoyer contre les radiations de l'atome et la bêtise humaine. En tout cas, si l'ensemble est de petite facture, ça bouge en masse. Les zombies ont une bouille à la Toxic le ravageur, les Italiennes sont mignonnes et les textes moralisateurs sont cuculs longtemps. De quoi passer un bon moment à tout le moins.

PONTYPOOL - Bruce McDonald avec Stephen McHattie, Lisa Houle, Georgina Reilly, 2008, Canada, 93m

Grant Mazzy, un animateur de radio, sa productrice Sydney et la technicienne Laurel-Ann sont troublés quand un collaborateur dit en ondes qu'il est témoin d'une émeute et d'une explosion dans une petite ville canadienne. Les appels entrants sont de plus en plus étranges et finalement la BBC contacte Grant en direct pour savoir ce qui se passe !

Tout ce que j'en savais c'est que ces personnes allaient être coincées dans leur studio de radio entourés d'une horde de zombies. Voilà un début de film comme on en voit beaucoup trop, mais la nature du virus qui



change la population est totalement inédit. On oublie souvent la force de l'imagination, de nos jours ou l'on peut presque tout montrer et qu'on s'y sent obligé et ici la force de suggestion de ces appels et reportages est absolument fascinante. Il est question au passage de forces armées canadiennes françaises qui débarquent en Ontario, ce qui fera sourire tout Québécois ! C'est donc terriblement efficace, innovateur et au final, voilà un film indépendant qui évoque une catastrophe originale sans dépenser un budget faramineux. Chapeau aux acteurs qui naviguent de l'horreur pure à la comédie noire ou la paranoïa et passant par une gamme d'émotions intenses. Bravo à la réalisation qui reste toujours intéressante dans ce huis-clos. Un film à découvrir !



PREMUTOS Der gefallene Engel aka Premutos: Lord of the Living Dead - Olaf Ittenbach avec Fidelis Atuma, Anke Fabre, 1997, Allemagne, 106m

Premutos est le premier des anges déchus, avant même Lucifer. Au fil des siècles il a ranimé des légions de morts vivants qu'il a poussé au meurtre et au chaos. Comme bien d'autres figures qui gravitent autour de Dieu, il a été oublié depuis le temps. Le jeune Mathias commence à avoir des visions de Premutos, visions sanglantes qui augmentent après un accident aux grelots. Lors de la fête du père de Mathias, avec des invités qui ne s'entendent pas plus qu'il ne le faut, les morts se réveillent et la maison est assiégée ! Que le sang coule à flot !

Baptême d'Ittenbach pour ma part avec un film aux excès mémorables. Oublions le scénario, excuse pour mettre en scène plus de 139 morts, comme un compteur nous l'indique au final ! Humour gras, sexe, sang et tripaille, voilà ce qui compte, culminant avec l'incroyable arrivée d'un char d'assaut. L'édition dvd américaine chez Shock-O-Rama offre un documentaire de cinquante minutes assez instructif, où l'on raconte entre autres les difficultés du tournage, on s'en doute, ou personne n'a été payé. Le doublage anglais est assez horrible, on a visiblement voulu accentuer l'humour. Les nombreuses scènes "historiques" sont parfois réussies, mais on voit jusqu'à quel point le tournage a eu plus d'ambition que de moyens dans ces costumes et ces figurants un peu gauches. Mais c'est pour les fleuves de gore que l'on peut apprécier le film et à ce niveau, on rejoint les excès d'un BRAINDEAD de Peter Jackson, ce qui impressionnera certains spectateurs et en éloignera d'autres.

RESIDENT EVIL - Paul Anderson, Milla Jojovich, 2002, Angleterre/Allemagne/France

Suite à un incident bactériologique, un commando est chargé d'investir "la ruche" et découvrir ce qui s'est passé dans ce laboratoire secret de la compagnie Umbrella. Dans l'équipe, un couple qui a perdu la mémoire momentanément, mais qui travaille pour la corporation. La reine rouge, le super ordinateur de la Ruche, refuse de laisser sortir quiconque du laboratoire, un virus échappé dans le système de ventilation redonnant la vie aux morts, la truffant de zombies.



Inspiré du jeu qui a été inspiré de la série de films de morts vivants de George Romero, Resident Evil est un retour heureux au film choc de mort vivant, doublé d'un film d'action au rythme rapide. Pas de blagues, deux seules pauses dans tout le film pour expliquer ce qui se passe, un compte à rebours qui sonne l'urgence de découvrir le noeud de l'histoire. Milla Jojovich est superbe, comme la majorité des acteurs, les zombies sont dans le ton, tout cela fait du bien à voir après les films horreur ados (en prime la bande annonce de Jason X qui a l'air con et imbécile rare) ou les déconstructions d'un Wes Craven désintéressé. Une fin sublime loin d'Hollywood, bref, je me suis bien amusé. Seul bémol, la créature en effet digital, mais peut-être est-ce dans le jeu vidéo, que je ne connais pas.



RESIDENT EVIL: APOCALYPSE - Alexander Witt avec Milla Jovovich, Sienna Guillory, Oded Fehr, Thomas Kretschmann, 2004, Allemagne/France/Royaume Uni/Canada

Débutant un peu avant la fin du premier film, Apocalypse commence avec la prise de décision fatale, la mise en quarantaine forcée de Racoon City, livrée au virus qui transforme la population en zombie. Umbrella envoie Nemesis, dernière expérience génétique monstrueuse, éliminer les derniers agents restés coincés sur place. Alice les rejoint et ensemble, avec une journaliste, ils cherchent à sauver la fille d'un des scientifiques avant que la corporation ne fasse pulvériser la ville...

Sur un scénario de Paul W. Anderson, repompant allègrement NEW YORK 1997, Witt, réalisateur de seconde équipe sur de grosses productions telles MISSION IMPOSSIBLE, multiplie les scènes d'actions sur un rythme rapide. Rien de vraiment original, mais de l'action non-stop et des héroïnes très physiques. Seul bémol pour ma part, le combat final entre Alice et Nemesis, beaucoup trop rapide comme montage et finalement moins crédible qu'il aurait pu l'être. Rien de transcendant, mais un bon moment avec une actrice qui se donne à fond.

Milla Jovovich est toujours en train de rigoler sur le making of ou la piste de commentaires !



RETURN OF THE LIVING DEAD: NECROPOLIS aka Return of the Living Dead 4 - Ellory Elkayem avec des zombies, 2005, États Unis, 88m

La multinationale HYBRA-TECH (vente d'armes, de tartes aux cerises et seule firme qui a le contrat de l'ONU pour éradiquer les zombies) envoie un employé chercher les derniers barils d'un produit toxique stocké illégalement à Chernobyl. Le gaz réveille les morts, tue et réanime les vivants et leur donne une envie de bouffer du cerveau. De retour aux États Unis, un jeune qui s'évanouit après un accident de moto est amené à l'hôpital et déclaré mort. Mais une copine qui travaille chez Hybra-Tech le voit arriver en civière et la bande de copains se transforme en commando de Mission Impossible pour sauver leur pote. Ce faisant, ils vont libérer une armée de zombies, comme de raison.

Grand festival du n'importe quoi avec une bande de jeune débilos stéréotypés, suite d'illogismes et grand trous de scénarios avec vol d'idées ou hoMmages, comme vous voudrez, en prime. Si on arrive à oublier le scénario et les acteurs, les zombies ont de la classe, courtoisie de la firme Optic Nerve de John Vulich, qui avaient fait le travail pour le remake de NIGHT OF THE LIVING DEAD de Tom Savini et qui ont fait des merveilles sur la série télévisée BABYLON 5. Quelques pièces musicales heavy Metal rythment le tout et on se demande si les groupes étaient au courant avec quoi ils allaient être associés. Le réalisateur est surtout connu pour avoir mis en boîte EIGHT LEGGED FREAKS et a enchaîné la suite lors d'un tournage en Roumanie. Ca n'excuse pas tout.

RETURN OF THE LIVING DEAD: RAVE TO THE GRAVE aka Return of the Living Dead 5 aka Le Retour des Morts Vivants: Rave Mortel - Ellory Elkayem avec Aimee-Lynn Chadwick, 2005, États Unis, 86m

Héritant de la maison de son oncle, un collégien et sa copine découvrent des barils de produit chimiques. Leur ami féru en chimie n'arrive pas très bien à analyser le produit, mais se dépêche de partir la production de capsules à ingérer qui font flipper. Des drogues pour le rave d'Halloween qui s'en vient ! Yé ! Plus crétin tu meurt, et c'est ce qui arrive à tous ceux qui en prennent, devenant des morts vivants affamés de cerveaux. De faux agents d'interpol sont à la poursuite des barils.



Produit pour le canal SciFi Channel, on a oublié de payer un scénariste. On enfile donc les clichés, les mauvais gags, les trous dans le scénario, les collégiennes qui enlèvent le haut, les zombies foireux. Rien de bien intelligent et malheureusement rien de très drôle. On se rend compte rapidement que le film original de Dan O'Bannon n'a jamais connu de suite conséquente, le mélange horreur et comédie étant bien trop difficile à maîtriser pour des artisans peu doués. Tristounet. Pour ajouter à l'insulte, j'ai regardé un doublage européen bas de gamme réellement pénible. J'avait bien raison de me méfier de cette galette à rabais !



Les REVENANTS aka They Came Back - Robin Campillo avec Geraldine Pailhas, Jonathan Zaccai, 2004, France, 105m

En l'espace de deux heures, plus de 70 millions de morts se relèvent et marchent sur la terre. Dans une commune de France, comme partout ailleurs, la question est de trouver comment réintégrer ces personnes, majoritairement des retraités, mais plusieurs travailleurs en pleine carrière ainsi que quelques enfants. Outre qu'ils ont la température du corps cinq degrés plus basse que les vivants, ils ont des symptômes d'aphasie, lenteur des mouvements, ils semblent perdus et répètent des gestes de leur passé. Ils ne dorment pas, et errent la nuit, certains retournant au travail, en apparence. On suivra surtout le maire âgé de la commune qui retrouve sa femme, et deux conseillers de son équipe, lui qui reprends son jeune fils, elle qui retrouve péniblement son mari. Entre les autorités qui essaient de comprendre ce qui se passe et les proches tirillés entre leur amour pour leurs proches et l'aliénation de retrouver ceux-ci avec des comportement étranges, un mystère s'installe.

Visiblement inspiré en partie par le DAWN OF THE DEAD de George Romero, LES REVENANTS prend le parti-pris de présenter ses morts vivants très proches de nous en apparence, sans comportement brutal, sans goût de la chair humaine. Mélangeant horreur, drame intimiste et poésie, il faut une certaine ouverture d'esprit pour embarquer dans ce qui est plus une réflexion sur la mort et le deuil qu'un film fantastique traditionnel. On expliquera pas la fin par les dialogues, mais les images parlent d'elles-mêmes et le réalisateur, à la fin du making of, offre une explication fort surréaliste. Chapeau à Geraldine Pailhas dans le rôle de la veuve troublée, proche de la panique, qui renoue avec le

corps de son époux. Sinon les acteurs ont pour objectif de ne pas jouer, de ne faire passer aucune émotion, ce qui les rend très déstabilisants, renvoyant aussi à des classiques tel *INVASION OF THE BODY SNATCHERS*. Une expérience différente.



RISE OF THE ZOMBIES aka Dead Walking - Nick Lyon avec Mariel Hemingway, Chad Lindberg, LeVar Burton, Heather Hemmens, Danny Trejo, 2012, États Unis, 90m

Réfugiés sur Alcatraz, des survivants d'une épidémie de zombies doivent plier bagages quand les morts vivants commencent à traverser la mer, dans le fond, à pied. Reste sur l'île un scientifique qui veut continuer les expériences, avec des spécimens vivant, particulièrement sa femme, qu'il aimerait bien ramener à un semblant de vie. Les autres partent à la recherche d'un autre scientifique qui travaille sur un vaccin.

Suite au succès de *Zombie Apocalypse*, Nick Lyon remballage pour *Asylum* une suite qui a encore plus de panache. On fait régulièrement encore référence à l'inspiration principale, la série télévisée *The Walking Dead*, mais on s'amuse à aller plus loin, plus gore, plus violent. On a aussi mis plus de temps, ou de budget, sur les zombies, quelques-uns sont franchement de bon calibre, voire surprenants. Outre LeVar Burton, vu dans *Star Trek the Next Generation*, on a droit dans un petit rôle étonnant, à French Stewart qui est le Dr Arnold, celui que l'on recherche tout le long. Il en fait des tonnes, mais dans le contexte, ça passe bien. Alors je suis le premier étonné, mais je me plais à en redemander et je vais retenir le nom du réalisateur. Comme un premier film d'*Asylum* qui satisfait son cinéphile bisseux.

The SIGNAL - David Bruckner/Dan Bush/Jacob Gentry avec Anessa Ramsey, Justin Welborn, AJ Bowen, Scott Poythress, 2007, États Unis, 99m

Un couple qui se réveille, la télévision encore allumée, mais sans le film prévu, qu'un signal incompréhensible. Elle cocufiait son mari pour la première fois et ne peut s'empêcher d'aller le rejoindre. La ville semble bizarre, le bloc appartement rempli de locataires au bord de l'hystérie. Le mari s'engueule avec ses deux copains car la partie de baseball n'est pas à l'antenne, il n'y a que ce signal étrange, sur les télévisions, les radios, les cellulaires. Et tout le monde qui le regarde et l'écoute devient un fou meurtrier...



Si l'idée de départ n'est pas originale, on pense rapidement à *THE CRAZIES* de George Romero, entre autres, et si le début semble banal, on est rapidement devant un film sans compromis qui marie avec dextérité l'horreur et les passages d'humour noir brillants. Trois réalisateurs pour trois parties distinctes, mais les mêmes personnages qui s'entrecroisent, superbes acteurs, qui se donnent à 100%. C'est gore, c'est fou, c'est drôle, c'est une réussite surprenante et un sacré bon moment de trouille. Ces trois réalisateurs sont à surveiller !



STACY - Naoyuki Tomomatsu, 2001, Japon

Au début du 21ème siècle, les jeunes filles de 15 à 17 ans de partout sur la planète meurent sans raison apparente et reviennent en zombie. Une semaine avant de "mourir" elles sont affectées par le "Near Death Happiness syndrome" le syndrome de la pré-mort ou elles sont joyeuses sans raison apparente. Si les gouvernements demandent à leur proche de les "re-tuer", beaucoup de familles ne se résignent pas à tuer leurs filles, soeurs ou amoureuses. Il y a donc des corps d'élite, nommés les "Romero" (un des nombreux gros clins d'oeil) qui tuent les Stacy, tel est le nom sur lequel tout le monde s'entend pour appeler les filles zombies, sans parler des mercenaires qui le font pour le bon prix. On suit Eiko, atteinte du NDH syndrome, qui demande à un marionnettiste de la tuer lorsqu'elle

sera zombie.

Un tournage vidéo plein de gore pour une histoire qui ne se prend pas totalement au sérieux, heureusement. En fait les références sont tellement nombreuses à la trilogie de Romero et autres films classiques du genre (on vend des tronçonneuses appelées *BRUCE CAMPBELL RIGHT HAND 2* pour tuer les zombies, car il faut les découper en 165 morceaux pour les trucider pour de bon) que l'on se croit en plein délire de fan boy. Le quota d'effets spéciaux est bien rempli, les litres de sang éclaboussent la caméra, spécialement chez un savant fou qui essaie de comprendre la mystérieuse substance qui se dégage parfois des Stacy. L'ensemble des acteurs jouent bien le jeu, malgré l'artificialité des situations, de ce syndrome de joie limite surréaliste. On termine très fleur bleue et on reste un peu bouche bée devant ce délire inclassable. Comme dans *WILD ZERO*, aussi distribué par GAGA, l'amour triomphe.



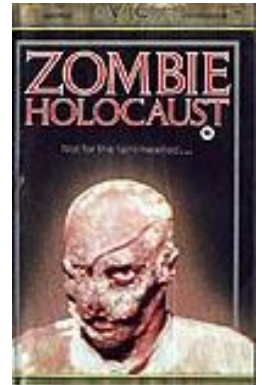
SWAMP ZOMBIES - Len Kabasinski avec Wayem Gardner, Jasmin St.Claire, Len Kabasinski, 2006, États Unis, 90m

À cause d'une visite éclair d'inspecteurs du gouvernement, le directeur d'un établissement hospitalier se débarrasse de ses sujets d'expérimentation. C'est que le monsieur espère ressusciter les morts et créer ainsi de super soldats immortels. Il ne le sait pas, mais les macchabées jetés dans les marais en sortent, il a réussi, pour le grand malheur de jeunes campeurs. L'enfilade de scènes obligatoires s'accumule, avec gore, nudité et arts martiaux au menu.

Mettant plus d'un atout de son côté, le réalisateur, également acteur et expert en arts martiaux, a engagé la ravissante Jasmine St.Claire, ex-lutteuse ECW et TNA et hardeuse pour le quota de nudité et le catcheur Blue Meanie, que j'avoue ne pas avoir reconnu en dehors de son maquillage habituel. Sinon le scénario emprunte à tous les films du genre, souvent un peu maladroitement, du mieux qu'il est possible dans un tournage qui a l'air rapide. Plus curieux que réussit, mais pas méchant pour autant, SWAMP ZOMBIES ne laisse aucun souvenir impérissable, mais peut satisfaire l'appétit féroce d'un amateur de zombie mange tout.

La TERREUR DES ZOMBIES aka DR. BUTCHER MD aka Zombi Holocaust - Marino Girolami, 1979

Un cannibale qui est étudiant dans une école de médecine en profite pour grignoter tout en étudiant. Il se fera pincer et toute une équipe partira vers l'île de Kino aller voir ses copains et le Docteur O'Brien. Mais le docteur s'amuse à faire des transplantations de cerveaux dans des corps indigènes morts et les encourage au cannibalisme. Plein de Gore et de rebondissements morbides dans cette histoire qui a dû inspirer Emmanuelle et les cannibales, même motif musical et héroïne que l'on méprends pour une déesse. La fin est abrupte pas possible, mais pour le gore, on est servi.



TRAILER PARK OF TERROR - Steven Goldmann avec Nichole Hiltz, Lew Temple, Hayley Marie Norman,, 2008, États Unis, 91m

Après un début très prometteur et une première moitié qui remplit le cahier de charges, il y a une odeur de récit plus inoffensif que subversif qui s'installe. Le flou qui entoure les zombies, ils mangent bien de la chair mais ne vivent que la nuit, les placent plus du côté de fantômes méchants mais dont il suffirait de se défendre jusqu'au matin. Là se trouve aussi l'autre faiblesse, ces ados délinquants présentés comme des cas extrêmes s'avèrent de bien inoffensives victimes. C'est plutôt Norma, reine du Trailer Parl, que l'on perçoit comme l'ultime victime, devenue bourreau. L'humour noir désamorce aussi ce qui se présente comme un survival féroce style Massacre à la Scie, mais qui se termine de manière presque tranquille. Conserver l'humour tout en ayant pas peur de faire peur, voilà qui aurait été plus mémorable. Parce que la simple vue de

quelques sévices corporels n'a plus l'effet d'avant les films de torture récents, ou encore les Cannibal Holocaust d'antan, pas plus que les blagues ne sont aussi drôles depuis Shaun of the Dead.

UNDEAD - Michael & Peter Spierig, 2003, Australie, 1h44

Rene, (Felicity Mason) une reine de concours d'un petit village de pêcheur australiens, aimerait bien quitter le bled. Malheureusement, une chute de météorite qui transforme les humains en zombie s'abat sur le coin. Rapidement, Rene, un jeune couple avec la femme enceinte, un pêcheur récemment kidnappé par les extraterrestres et deux policiers, une asthmatique et un névrosé, se retrouvent enfermés dans un sous-sol à l'abri d'une armée de morts vivants.

On passe de Braindead à X Files rapidement dans ce petit budget (un million) australien réalisé par deux frères qui réussissent à nous en mettre plein la vue. Il a cependant les défauts d'un premier film, on accumule les clichés du genre en première partie, mais le scénario part dans toutes les directions et devient confus comme la mythologie d'X Files. Cependant, on n'a pas le temps de s'ennuyer, Felicity Mason (qui semble sortie tout droit de TENEBRAE) a une présence remarquable et les effets spéciaux font la job. La scène finale, tel un Resident Evil, vaut le détour à elle seule. Amenez-nous d'autres films, frères Spierig ! Ca fait du bien un bon film de zombie de temps à autre.





UNDEAD OR ALIVE - Glasgow Phillips avec Chris Kattan, James Denton, Navi Rawatt, 2007, États Unis, 92m

Elmer Winslow est un déserteur de l'armée qui se retrouve en prison avec Luke Budd, un grand dadais qui voulait épouser sa princesse, en fait la fille de joie du saloon local. Leur compagnon de cellule a mangé le cerveau de sa femme et sa fille car, voyez-vous, Geronimo a lancé une malédiction sur des hommes blancs, en transformant en zombie. Les zigotos s'échappent avec l'argent du Sheriff et une poursuite dans le désert démarre et rapidement les forces de l'ordre sont tous des zombies. Nos Bud et Terence de pacotille rencontrent alors Sue, nièce de Geronimo, élevée à New York,

fringuée comme si elle revenait du futur.

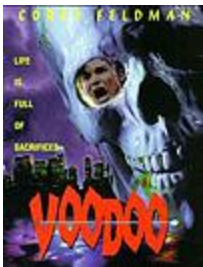
Une comédie western de zombies qui ne fait pas rire. Trop faciles les gags pour un réalisateur scénariste dont c'est le premier film et qui semble sous le charme de ses vedettes, oubliant de faire rire ses spectateurs. Si Shaun of the Dead a frappé dans le mille, il ne suffit pas de faire des blagues de zombies qui bouffent du vivant pour que l'on éclate de rire. On se demande aussi si on n'a pas failli virer aux allusions à Brokeback Mountain avec ce duo de cowboys pas naturel. Bref, outre les effets spéciaux gores de Robert Kurtzman et la présence agréable de Navi Rawatt, le film se termine et on ne retient pas grand chose,

VERSUS - Ryuhei Kitamura, 2001, Japon

Après une séquence ou un samouraï trucidé des zombies, on se transporte aujourd'hui. Deux évadés de prison ont rendez-vous avec celui qui les a aidé, mais il n'est pas arrivé, il n'y a que ses subalternes, avec une femme fraîchement kidnappée. Le prisonnier tient à la libérer et la foire démarre. Mais cette forêt où tout se passe est la 444ème porte de l'enfer, qui ressuscite les morts !



Mazette, quel spectacle, un mélange parfait de yakuzas, zombies et combats de haute voltige avec un humour noir corrosif et un mystère qui plane tout le long. Pourquoi tout ce monde semble se connaître sans s'être vus auparavant ? Un minimum de dialogue et un maximum d'action pour un petit budget utilisé de manière magistrale. A voir !



VOODOO aka VAUDOU - René Eram avec Corey Feldman, Diane Nadeau, Sarah Douglas, Jack Nance, 1996, Canada/États, 92m

Arrivant sur le campus en retard, Andy (Corey Feldman) n'a pas d'endroit où se loger et espère bien que sa copine Rebecca, qu'il avait quitté pour aller en Europe, partagera son lit avec elle. Peine perdue, elle est dans une confrérie féminine et qui plus est, elle semble pas très enchantée par son retour. Andy va donc trouver refuge et intégrer une confrérie collégiale et rapidement se rendre compte que tout n'y est pas si normal. Il y a aussi ce bonhomme étrange (Jack Nance) qui veut l'avertir du danger qu'il court. Une histoire où ses confrères sont des zombies vaudou, et qu'il risque de les rejoindre car le chef de gang a besoin d'un sixième larron mort vivant: Andy.

La pochette m'intriguait en même temps qu'elle annonçait un truc pas très original, mais il y avait Jack Nance, acteur fétiche de David Lynch, la tête inoubliable d'ERASER HEAD. Alors bon. on ne fracasse rien niveau scénario, c'est même faiblard, on ne réglera jamais la question de la copine désenchantée et ces zombies ont peur du sel comme les vampire ont peur de l'ail, mais sans trop de conséquences. Jack Nance y a un rôle bien petit, encore plus pour la belle Sarah Douglas qui disparaît trop rapidement. Ce n'est évidemment pas Corey Feldman et sa coupe Johnny Cash qui gagnera un Oscar et le gore y est bien timide. À signaler, la version anglaise comporte un 4 minutes supplémentaires par rapport à la version française, je me demande bien pourquoi, puisqu'il n'y a aucune partie de jambe en l'air et très peu de sang. Une version pâlotte du vaudou avec moult aiguilles dans des poupées de cire qui ne fera pas peur à l'amateur un tant soit peu expérimenté en la matière. Ou si vous préférez 2.5/10 !

WAR OF THE DEAD - Sean Cisterna avec Jake Brown, Camille Djokoto, 2006, Canada, 88m

Des attaques à la grenade amènent dans une petite ville une enquêteuse spécialisée dans les cas de vampires et de zombies. Il s'avère que des vétérans de la deuxième guerre mondiale sont tués par des morts vivants, des allemand qu'ils ont trucidé et dépouillé de leur plaque d'identification. Le dernier papi et son neveu vont en baver, surtout que ces monstres qui, dans cet histoire, peuvent être tués en frappant n'importe quel organe vital, ne peuvent l'être qu'avec une arme datant de la deuxième grande guerre.

On pense rapidement à d'autres films de zombies plus ou moins notoires qui ont utilisées des vétérans allemand comme morts vivants, voir LE LAC DES MORTS VIVANTS ou SHOCK WAVE aka LE COMMANDO DES MORTS VIVANTS. D'autant plus que les acteurs sont à peine des "guys with bad make up", des hommes mal maquillés comme dit un témoin. Le mélange de genres et de tons n'est pas toujours réussi, il n'est jamais facile, mais on se promène entre horreur, on titille comme sans livrer la marchandise, il y a beaucoup d'humour et des retours en arrière limite mélodramatique qui jurent un peu. Il y a bien un twist final qui surprend et l'ensemble est de bonne tenue, mais le film est surtout recommandable à ceux qui veulent absolument tout voir dans le genre.



WILD ZERO - Tetsuro Takeuchi, 2000, Japon

Ah ben c'est fort agréable de revoir de vrais zombies, ceux de Romero, lents et bleus ! Le film aurait probablement bénéficié d'être resserré au montage, mais comme ça ne se prend pas au sérieux une seule minute (vive les zombies en amour) on passe un bon moment en compagnie de Guitar Wolf qui nous rappelle que l'amour n'a pas de frontières, de nationalités ou de sexe. Là-dessus je ne suis pas certain, mais comme ils disent: LOCK'N LOLL !

Produit par Gaga Communications qui nous avaient offert la série fétiche ZERAM, que j'aime toujours !

ZOMBIE APOCALYPSE - Nick Lyon avec Ving Thames, Taryn Manning, Johnny Pacar, Gary Weeks, Lesley-Ann Brandt, 2011, Royaume Uni/États Unis, 87m, TV



Quelques mois après qu'un virus aie transformé 90% de la population en zombies, quelques survivants essaient de rejoindre la côte pour atteindre l'île de Catalina, dernier refuge des vivants.

La combinaison Asylum, spécialistes des mockbusters et la chaîne Syfy fait des flammèches. Cette fois il est rapidement apparent que l'on marche sur les plates bandes de la série télévisée WALKING DEAD. Si les premiers zombies marchent lentement, on avertit les nouveaux qu'il faut se méfier des RUNNERS, ceux qui courent. Sans parler de cette scène brève ou la brunette demande au groupe: pourquoi vous ne les appelez pas des zombies, ce sont des zombies ! Les scénaristes essaient donc de varier quelque peu sur le thème, allant jusqu'à présenter des zombies qui tendent des pièges aux vivants. Sans parler de l'inattendu tigre zombie ! Bon, si la présence de Ving Rhames est agréable tout comme le casting féminin intéressant, tout cela est fait avec peu de moyens, on s'y attend, et le sang gicle surtout en image de synthèse, tout comme les tigres. Rien d'extraordinaire, mais pour qui veut tout voir ce qui se fait en la matière, on peut rigoler ou se mettre le cerveau à off pour apprécier un brin. On a vu pire.



The ZOMBIE DIARIES aka CHRONIQUES DE ZOMBIES - Michael Bartlett et Kevin Gates avec Russell Jones, Craig Stovin, Jonnie Hurn, James Fisher, Anna Blades, 2008, Royaume-Uni, 85m

Sous la forme d'une collection d'enregistrements vidéo, le spectateur suit l'arrivée et la progression d'une épidémie qui produit des zombies. Suit le parcours de survivants et l'aboutissement avec les survivants qui se croisent.

Une autre production indépendante au budget modeste qui opte pour la caméra tenue par les acteurs du drame. Difficile de justifier qu'il y aura toujours quelqu'un sur Terre, même entouré de zombies, qui tiendra la caméra. Difficile de justifier que lorsqu'on a pour toute lumière, en pleine nuit, celle de la caméra, on se filme le visage ! Difficile de sympathiser avec des personnages qui changent tout le temps, que l'on a donc pas le temps de connaître et qui se plaignent continuellement et ne démontrent aucune lucidité. Difficile de revoir les sempiternelles scènes obligatoires d'usage commun dans ce genre maintenant tellement codifié. Alors pour corser le tout, dans la dernière partie, c'est les survivants qui s'entretuent. Idée nouvelle, peut-être, mais qui m'a semblée tomber totalement à plat. Si on essaie malgré tout d'embarquer dans le film, il y a bien quelques scènes macabres bien faites, quelques maquillages qui font leur effet, mais rien d'exceptionnel ou de vraiment original.

Une grande consommatrice de films de zombies me l'a donné car elle le trouvait moche. J'aurais bien aimé lui trouver des qualités, il y en a certaines, mais elles ne suffiront pas pour le conseiller. Sauf pour ceux et celles qui tiennent absolument à tout voir.



ZOMBIE HONEYMOON - David Gebroe, 2004, États Unis

J'ai beaucoup pensé au début de DAWN OF THE DEAD de Romero avec ces gens qui refusent de se départir de leurs proches et évidemment au "love story monstrueux" par excellence THE FLY de Cronenberg. Évidemment que ça ne peut pas bien finir et il est surprenant de regarder le réalisateur expliquer la fin alternative, en fait pas tournée faute de temps, qui aurait plongé le film dans une atmosphère de science fiction déjà-vue (l'huile noire de X FILES). Tracey Coogan est excellente dans le rôle de la nouvelle épouse aux prises avec son zombie de mari. Loin, très loin des zombies ultra rapidement infectés de 28 DAYS ou du récent remake de DAWN OF THE DEAD. Le film évite bien des pièges scénaristiques (j'imaginai la bande de Troma avec ce synopsis!) et au final est très satisfaisant et recommandé.

ZOMBIE RAMPAGE - Todd Sheets, 1989, États Unis, 75m

Tommy est le leader d'un gang de rue. Voulant ressusciter deux membres qui ont été tués, il achète à fort prix, avec le budget bière du gang, un livre de poche censé contenir la formule magique. Le leader de la bande adverse s'est fait vendre le même livre, en passant ! De toute manière, les zombies apparaissent bien avant que la tentative de résurrection soit faite. On aura donc droit à des membres de bandes rivales qui doivent collaborer pour survivre au massacre des vivants par les zombies.



Premier film vidéo du réalisateur indépendant Todd Sheets, Zombie Rampage en brille pas par sa forme ni son fond, mais est assez léger pour passer un moment de rigolade avec de fausses tripes et des acteurs qui souvent cabotent à outrance. Quelques maquillages semblent presque sortis d'un bon film italien alors que d'autres sont réalisés avec les moyens du bord. Il y a bien ici et là une bonne idée, comme d'inclure dans le groupe qui essaie de survivre un tueur en série, ou un moment d'introspection avec l'arrogant Tommy, mais on ne réussit pas à capitaliser sur ces points, préférant souvent la franche pantalonnade. Ca ne se termine pas vraiment, mais on est pas fâché non plus.



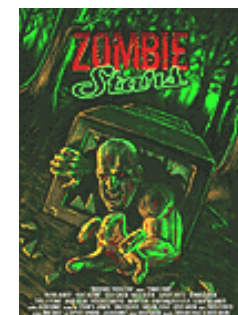
ZOMBIES OF MASS DESTRUCTION - Kevin Hamedani avec Janette Armand, Doug Fahl, Cooper Hopkins, 2009, États Unis, 89m

Tout est en apparence paisible dans la petite île de Port Gamble. On va suivre principalement Frida Abbas, fille d'émigrés Afghans, qui trouve difficile de revoir son père qui veut la voir suivre les traditions familiales, et s'occuper du restaurant. Il y a aussi cet homosexuel qui revient sur Lille pour annoncer à sa mère qu'il sort du placard. Il y a aussi une course à la mairie qui s'annonce épicée. Tout ce beau monde ne se rend pas compte que dans le paysage, il y a des gens aux vêtements maculés de sang qui marche très lentement ! Oui, Port Gambel est atteinte du virus zombie et sa population va s'entretuer, se soupçonner, s'entredéchirer sur fond de racisme, d'homophobie et de christianisme mal embouché, de torture patriotique et de canadien fou.

Une autre comédie d'horreur dans la foulée de Shaun of the Dead, une autre semi réussite car si on sourit souvent et on rigole parfois, quelques gags frappent la cible, l'humour est souvent lourd et peu subtil. Le jeu de mot du titre donne le ton, comme si c'était une attaque bactériologie, terroriste, le film se situant en 2003, en pleine paranoïa américaine. Janette Armand dans le rôle de la mignonne Frida, va donc passer par la dénonciation des moeurs paternelles à objet de désir pour quelques idiots, à victime de torture pour lui faire avouer qu'elle est responsable parce qu'elle vient de "là-bas", un mélange hétéroclite qui manque de focus. Ceci dit j'ai bien rigolé, surtout dans l'église ou l'on joue au bingo pendant qu'au dehors les zombies bouffent les pêcheurs, cette invasion étant interprétée comme l'apocalypse par le curé. On en dira pas plus. Ca vaut un détour, mais faut juste pas s'attendre à trop.

ZOMBIE STARS - Caroline Coulié & Didier Garcin avec Wilfrid Jaubert, Hervé Brouant, Axelle Bertin, 2008, France, 75m

Le premier film de zombies marseillais ! Un promoteur se prépare ç lancer son émission de télé-réalité appelée Body Stars. Il a choisit quatre jeunes pas en forme qu'il va transformer en athlètes. Pourquoi pas leur injecter un petit supplément ? Malheureusement, ça transforme les jeunes en zombies qui s'évadent. On suit par la même occasion un scientifique qui s'est fait voler un hamster, qui a un rapport avec tout cela, et le vieux druide qui a été kidnappé par le promoteur.



Suivez-bien. Le scientifique va rejoindre le fils du druide, un espèce de Conan le Barbare qui s'est allié à deux types pour rechercher son père. Tout ce monde, avec l'aide de la jolie assistante du scientifique, vont se diriger vers les méchants et accessoirement vers les zombies. Ca va foirer !

Un film de zombie à Marseille en comédie disjonctée offerte gratuitement sur le net. Comment résister ? Surtout que ça frappe souvent la cible, à la fois drôle et plein de clins d'oeil à Lucio Fulci. Que l'on pense à la musique ou à ce zombie qui tombe dans la piscine et qui mord un canard en plastique comme le zombie bouffeur de requins de Fulci. Il y a bien quelques baisses de régime, mais très rapidement on repart dans plein de directions. On se perd un peu dans ces personnages de la forêt, à la ALICE AU PAYS DES MERVEILLES, qui ont le mérite de garnir la galerie de personnages fous. On cite aussi Mad Max quand les combats s'accumulent sans parler du combattant tout de cuir vêtu avec son gobe géant comme arme. C'est irrévérencieux, souvent portnawak, mais très bien tourné. Je retiens entre autre la magnifique bande son et ses effets de bruitage très cartoonesque, ses maquillages parfois très près des classiques du genre, car il y a des moments de pure imagerie horreur qui s'y glissent. Bref, c'est à voir. Bravo à toute l'équipe.



ZOMBIE STRIPPERS - Jay Lee avec Jenna Jameson, Robert Englund, Roxy Saint, 2008, États Unis, 94m

Dans un futur pas trop lointain, la nudité est interdite et les États Unis sont en guerre contre l'Irak, l'Afghanistan, l'Iran, la Syrie, la Lybie, le Canada et la France. À court de soldats, on a créé un virus qui réanime les soldats, seulement il y a un hic. Si les femmes gardent leur tête, les hommes deviennent des légumes violents et hommes et femmes développent un appétit pour la chair humaine. Un soldat infecté va se cacher dans un bar de striptease clandestin et infecter une danseuse (Jenna Jameson). Surprise, elle a plus de vigueur et de style lorsqu'elle renait et les clients adorent ! Le patron de la boîte (Robert Englund) ne s'en formalise pas et encourage les filles à se transformer en mortes vivantes qui excitent au plus haut point les mâles en rut. Qu'elles mangent accessoirement les hommes ne pose pas trop de problèmes de conscience au proprio.

Il me semblait aussi que la danseuse blonde au corps sculptural avait de l'expérience en danse et était en plus bonne comédienne. C'est pour moi la découverte de Jenna Jameson, vedette pour films adultes, qui sait bouger le popotin ! Le ton est donné dès le début et on ne se prend pas au sérieux. De la jeune innocente qui veut commencer à danser nue pour payer une opération à sa grand-mère, en passant par la gérante des filles qui parle à la Bela Lugosi, la gothique qui a hâte de mourir pour se réveiller en zombie ou les discussions religieuses et Robert Englund qui ne peut s'approcher des filles car hypocondriaque, la galerie de personnages est truculente. Qui plus est, les filles vont avoir un look de plus en plus cadavérique et les scènes de gore et d'action sont abondantes. Dans le genre, ça frappe dans le mille. Il y a bien quelques bémols, mais on les oublie volontairement.



ZOMBIEZ - ZWS alias Zachary Winston Snygg avec Jenicia Garcia, Jackeem Sellers, 2005, États Unis, 83m

Comment dire, une femme qui travaille dans un quartier industriel voit un homme en dévorer un autre. Elle s'enfuit, rejoint son mari, et ils se font attaquer. Elle retourne voir ce qui se passe au travail: encore plus de zombies. Poursuites en forêt, retour au domicile, fin du film. Euh...

On a beau être indulgent, on a envie de crier à l'arnaque. Que Lions Gate emballe un film amateur tourné en vidéo sans budget apparent sous une pochette trompeuse, on la trouve forte. Avec semble-t-il à peine quelques sous pour les effets spéciaux, aucun maquillage pour les zombies, un tout petit peu de sang, pas beaucoup, pas du tout si on vous tire à bout portant dans les jambes, et quelques tripes, vous m'en emballez 1 kilo pas plus, pour simuler les saucisses, pardon, les intestins. Un scénario complètement illogique qui arrive à nous endormir. On simule une attaque au cocktail molotov et je vous dit que l'on part à rire devant le manque de crédibilité. Un minimum de mise en scène aurait aidé. Le réalisateur, acteur, scénariste, producteur, ne connaît qu'un effet de mise à scène, la multiplication des plans de caméra. Point. J'arrête. Le plus intéressant sur le dvd demeure les bandes annonces d'autres films... **Mario Giguère**





C'est la gloire! Le numéro de Solaris avec la couverture de Matante Valérie a servi dans une scène de l'émission Les Parent!

Voici une capture d'écran, c'est l'épisode 4 de la saison 6.

Valérie est très fière!

Joël

The screenshot shows the TOUTV website interface. At the top, the logo 'TOUTV' is displayed with the tagline 'De tout, quand vous le voulez'. To the right, there are social media icons for Facebook, Twitter, and YouTube, along with a search bar labeled 'Recherche'. Below the navigation bar, the breadcrumb trail reads 'Accueil > Séries et téléromans > LES PARENT SAISON 6 / ÉPISODE 4'. The main content area features a video player with a large play button overlay. The video shows a young boy with curly hair, wearing a blue shirt, sitting in a bed and reading a book titled 'SOLARIS'. The book cover features a red and black design with a skull-like figure. The website footer includes sharing options for Facebook (155 likes), Google+ (34 shares), and Twitter (1 tweet), a 'RÉAGISSEZ : TOU. ÉMOTIONS' section, and a 'VOTEZ' section with five stars.



Il a une auréole angélique!

OCTOBRE 2013

ACTUALITÉS

25

ARRESTATION D'UN POLICIER À LA RETRAITE

Des enquêtes passées à la loupe

La Presse

L'arrestation, hier, du policier à la retraite Benoit Roberge soupçonné d'avoir vendu des informations aux Hells Angels force les enquêteurs de la Sûreté du Québec à réexaminer au moins deux enquêtes d'envergure dans lesquelles il y a eu des fuites importantes au cours des dernières années, a appris *La Presse*.

Ces enquêtes sont le projet Loquace, mené contre un consortium d'importateurs et de distributeurs de cocaïne en novembre 2012, et le projet Carcan, contre trois cellules de trafic de stupéfiants liées aux Hells Angels sur la rive sud un an plus tôt. Le jour de l'opération Loquace, quatre des six chefs présumés du réseau étaient parvenus à échapper aux policiers en fuyant leur résidence, dans certains cas dans les heures précédant la frappe policière. Les policiers s'étaient posé de sérieuses questions et avaient



PHOTO: LA PRESSE

L'inspecteur de la Sûreté du Québec, Michel Forget, a participé à une conférence à la suite de l'arrestation du policier à la retraite Benoit Roberge.

LES ENQUÊTES DE BENOÎT ROBERGE

Benoît Roberge a joué un rôle crucial dans les principales opérations anti-motards des 15 dernières années. En voici quelques-unes:

de quatre chefs d'accusation gangstérisme, abus de confiance, entrave à la justice et tentative d'entrave à la justice hier au palais de justice de Montréal. Les actes reprochés auraient été commis entre le 1^{er} janvier 2010 et le 6 octobre 2013, alors que Benoit Roberge était encore actif comme policier et qu'il témoignait dans des causes devant les tribunaux. Les infractions alléguées auraient notamment eu lieu à Saint-Denis-de-Brompton, dans les Cantons-de-l'Est, où l'ancien enquêteur posséderait un chalet, nous a-t-on dit. Menotté, l'homme semblait penaud lorsqu'il a comparu devant une salle bondée. Il ne s'est pas tourné une seule fois vers l'assistance.

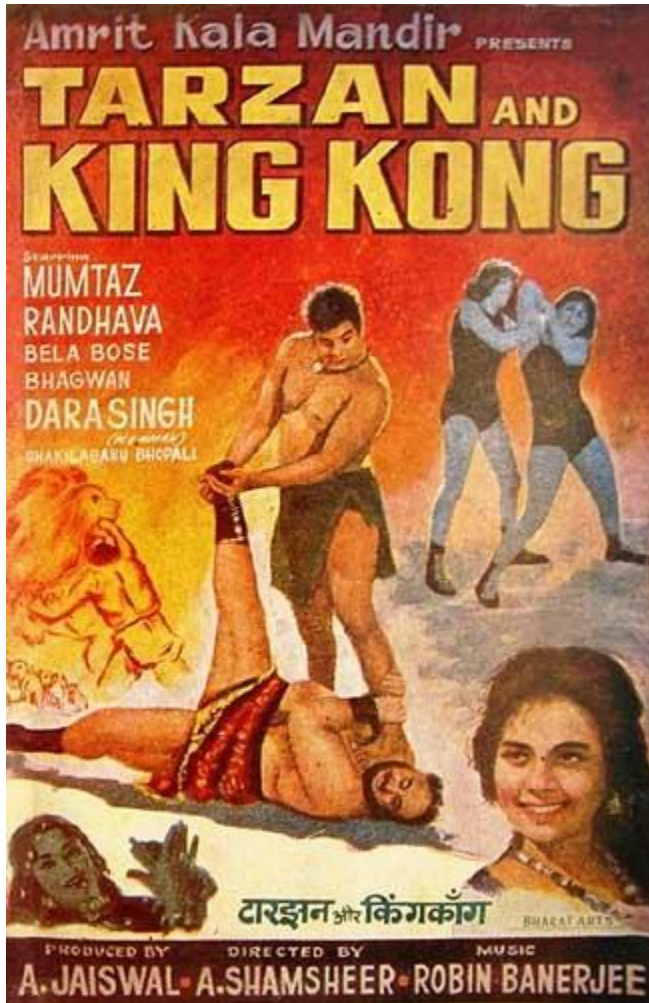
«C'est une véritable tragédie humaine», a chuchoté un procureur. «Tout le monde est sur le dos. C'est la consternation», a renchéri un policier.

Avec René Charlebois

RIONS AVEC THE WALKING DEAD



LES NANARDISES D'ONCLE MARIO





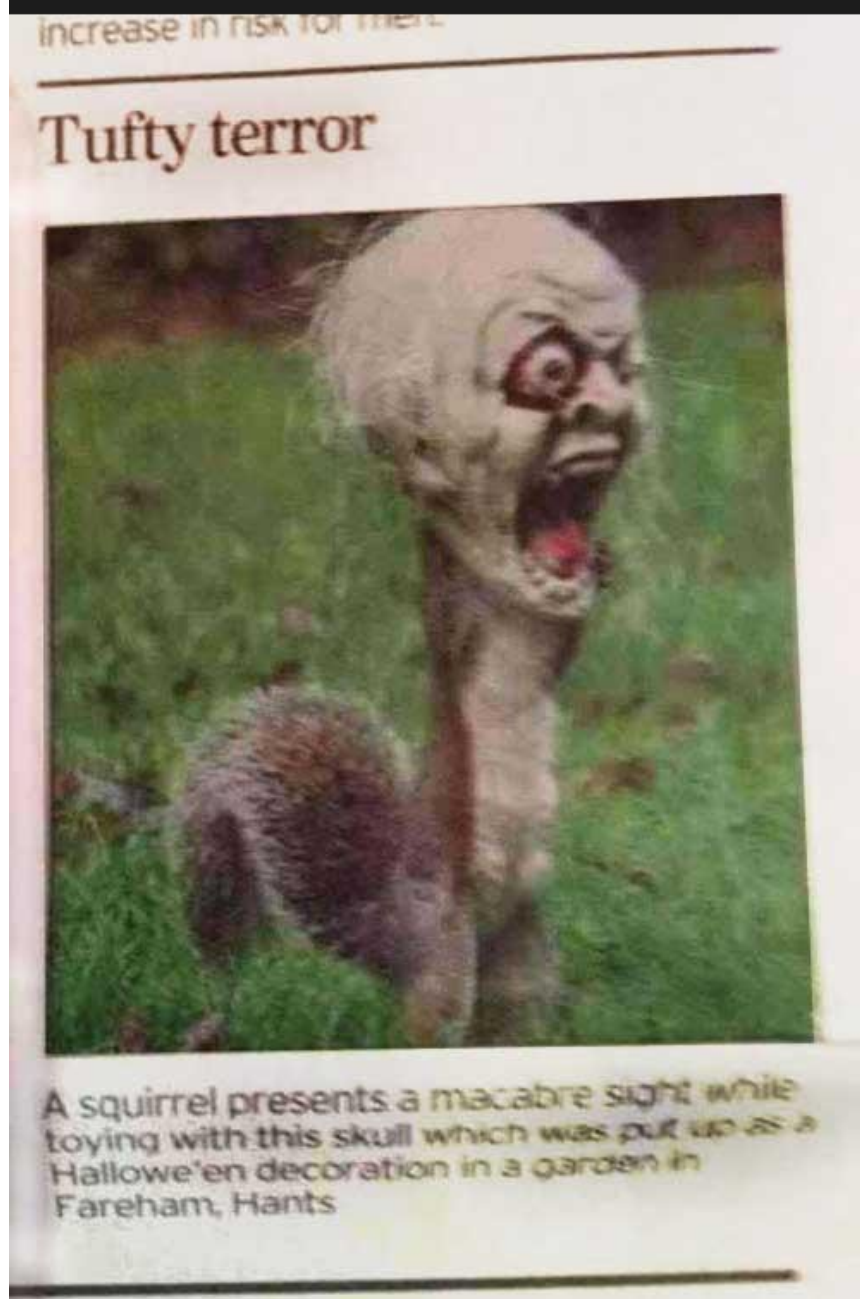
TARZAN AND KING KONG - A. Shamsheer avec Mumtaz, Randhava, Dara Singh, Bela Bose, 1965, Inde

On débute avec un classique avion en perdition au-dessus de la jungle. Écrasement inévitable. Deux survivants, Sharmilla et son serviteur (autre époque, autres moeurs) dérivent sur une rivière et au moment où ils vont être attaqués par une tribu sauvage, Tarzan arrive à la rescousse. La jolie dame va trouver le roi de la jungle très intéressant, mais la reine Shibani a aussi un œil sur la pièce d'homme ! S'en suit une série de kidnappings et d'épreuves auxquelles Tarzan va devoir faire face. On parle surtout de combat à mains nues, de véritables matchs de lutte contre un habile lutteur, un gros colosse gras du bide et surtout un gorille nommé et interprété par un certain King Kong ! Un gorille qui n'a rien de géant, malheureusement. Entre des numéros de danse et de chant typique de Bollywood, Tarzan, qui grogne et ne dit qu'un seul mot, son propre nom, va tout faire en son possible, et avec l'aide de ses amis éléphants, pour retrouver la douce jeune femme dans ses bras !

Voici un Tarzan de Bollywood plutôt réjouissant et sans temps mort. On nage évidemment au travers des stockshots d'animaux, mais aussi toute la première séquence d'écrasement d'avion où l'on reconnaît plusieurs films différents et un acteur américain certainement pas consentant. Un combat avec un crocodile est également emprunté à Johnny Weismuller sans vergogne. Randhava dans le rôle de l'homme de la jungle a le physique d'un homme fort de l'époque, son premier combat est remarquable, un mélange de lutte et de lutte gréco-romaine comme on en pratiquait à l'époque, rempli de prises et de contre-prises enlevantes. Un court combat de femmes tiens plus de la démonstration et est vite oublié. Le duel avec King Kong est assez rigolo, le costume se déchirant, ce qui ne semble pas gêner le réalisateur ! Les personnages secondaires sont également pittoresques, un commandant des forces armées qui a tout l'air d'un Gengis Khan aux boudins qui font sourire, un espèce de fou du roi et son assistante qui espionnent constamment Tarzan et qui vont se ranger de son côté, des tribus de zigotos à l'allure plus comique que tragique. Bref c'est bien, sans temps mort, bourré de musique rythmée et avec une actrice ma foi fort mignonne et le vcd offre une copie de bête qualité. Un bon Tarzan à découvrir pour les amateurs ! **Mario Giguère**



This just made my day: A squirrel got its head stuck in a Halloween decoration and terrified a neighborhood.



Un écureuil qui s'est coincé la tête dans une décoration d'Halloween terrorise la ville de Fareham.

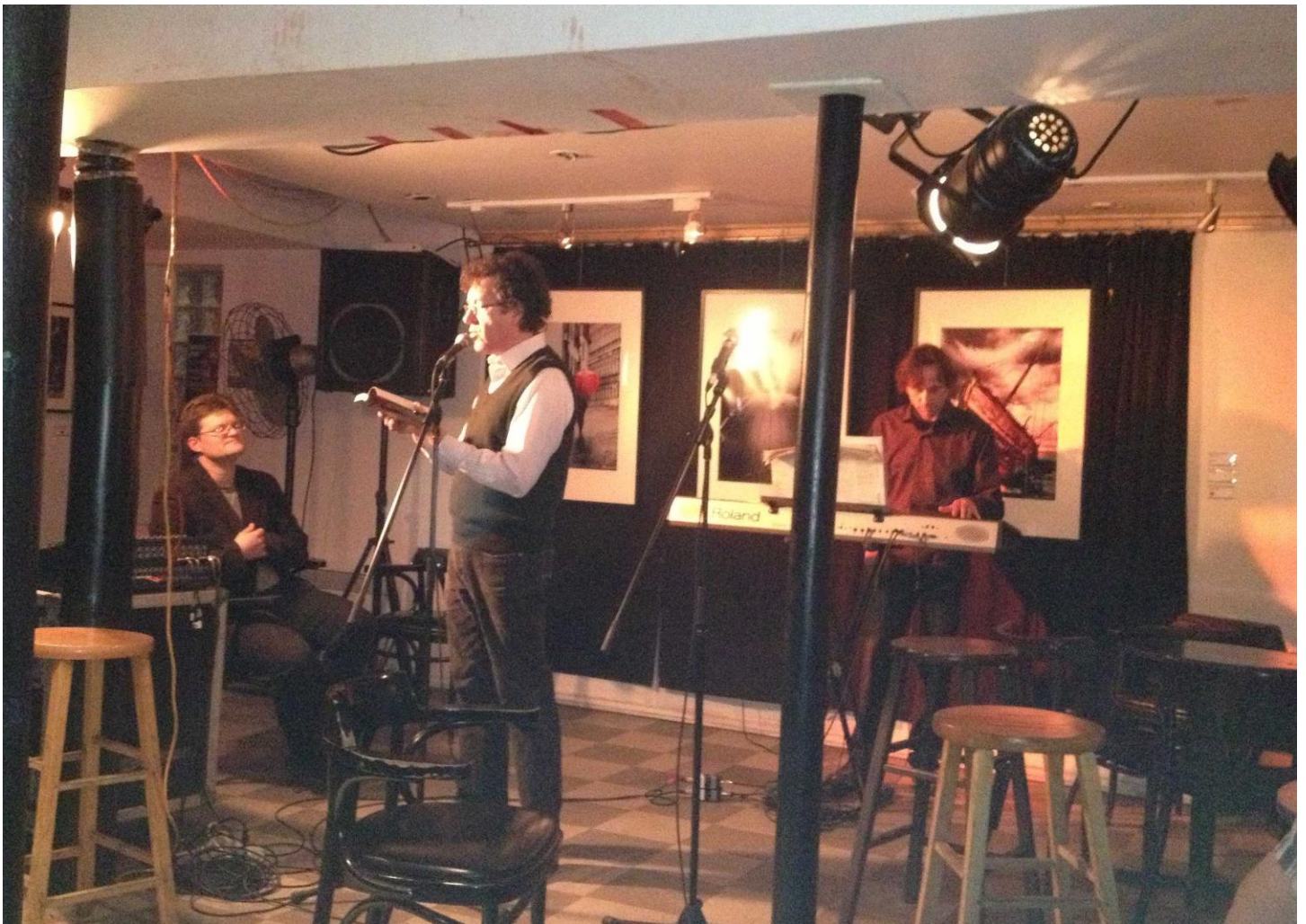


MARIO GIGUÈRE



SOIRÉE LITTÉRAIRE DES SIX BRUMES AU ZÉNOB

Trois-Rivières, le 2 novembre 2013 avec Gabriel Thériault, Sébastien Chartrand, Mathieu Fortin, Michel Châteauneuf, Joël Champetier, Matante Valérie Bédard, Ariane Gélinas et Frédérick Durand en lectures et musique.



De gauche à droite, Guillaume Houle, animateur, Joël Champetier en train de lire un extrait de *La Peau Blanche* avec les ambiances sonore de Frédérick Durand.



Matante Valérie et Ariane Gélinas accompagnés au clavier par Frédéric Durand.

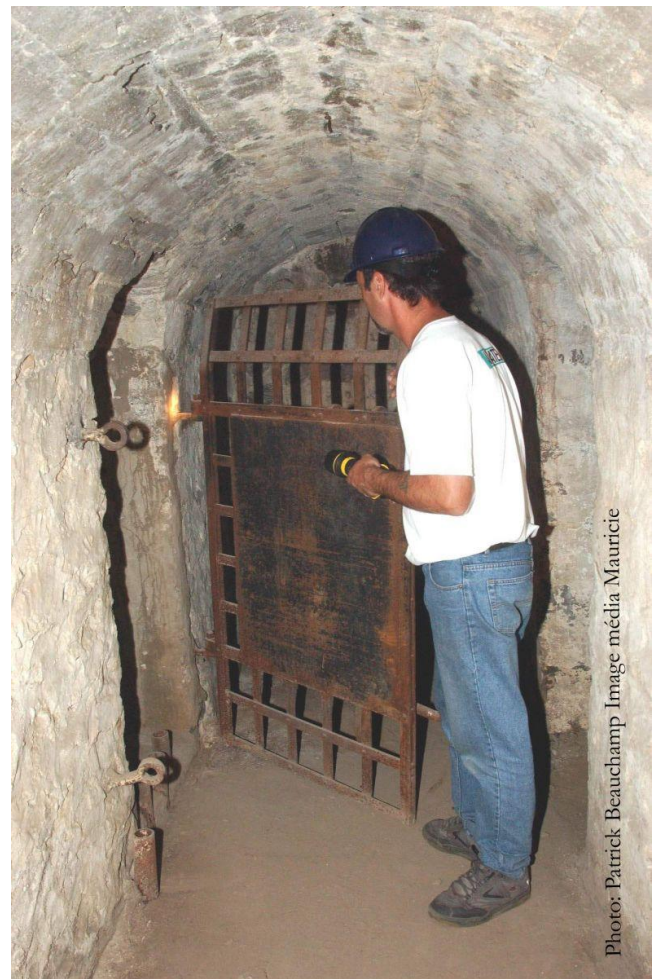
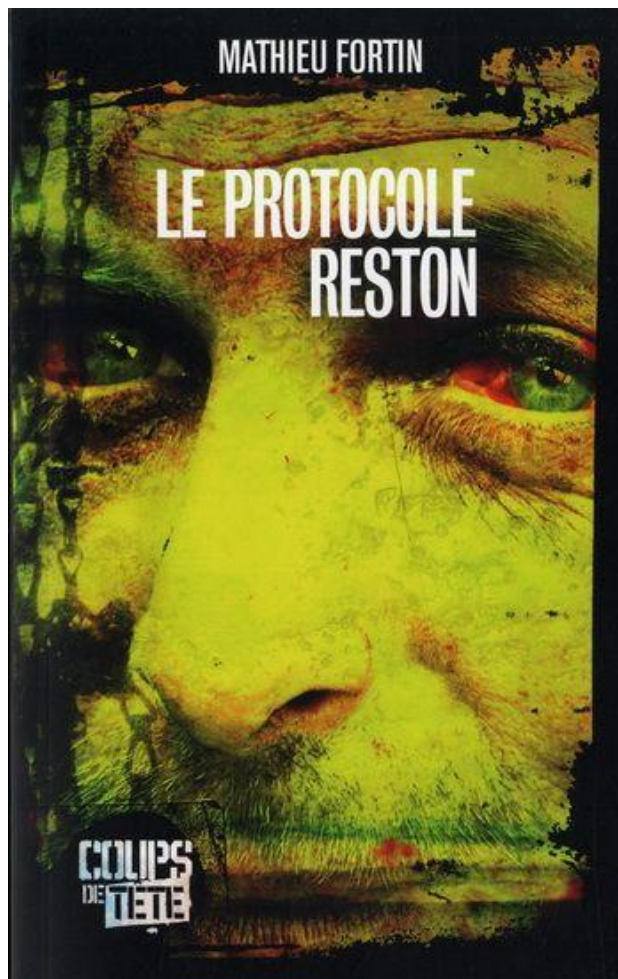


VALERIE BEDARD









Matante Valérie et Mononc Mario sont allés à la Vieille prison de Trois-Rivières pour l'activité Protocole Zombies. Une heure de frissons ou la tension monte, avec peu ou pas de lumière, pourchassés par des zombies, à la recherche de codes pour ouvrir les portes, trouver des coupons pour l'hélicoptère, avec deux brassards, deux chances de vivre. C'était palpitant, c'est terminé, mais ça devrait revenir l'an prochain en Octobre et Novembre. Tout ça inspiré du roman de Mathieu Fortin: Le Protocole Reston ! On pouvait pas prendre de photos...



mimi-na.deviantart.com





LECTURES D'ONCLE MARIO

Jongor of Lost Land de Robert Moore Williams

C'est à l'adolescence que j'ai finalement lu, au hasard des achats effectués à ce que l'on appelait « La Foire du Livre » du magasin Paquet, mes premiers Edgar Rice Burroughs. J'ai débuté par des éditions de Pellucidar et John Carter pour finalement essayer un Tarzan, qui s'est avéré bien différent des films de Johnny Weissmuller. J'ai pratiquement tout lu Burroughs et j'aime essayer des essais d'écrivains de l'époque. Le meilleur reste Otis Adelbert Kline, contemporain de Burroughs avec lequel on dispute les premiers récits sur Mars. Kline a écrit un ersatz de Tarzan, pas son meilleur roman, un furieux condensé de la série sur l'homme des singes. Au hasard d'internet j'ai découvert ce Jongor, trois courts romans qui ressemblent aussi étrangement à Tarzan.

On parle ici d'une contrée perdue en Australie et de Jongor, orphelin, qui tombe amoureux d'une belle brunette de passage, à la recherche de ce son frère perdu dans le coin. Les dinosaures et hommes singes rencontrés sur place sont des rescapés de ce qui était jadis le continent de Mu et les brutes sont tout ce qui reste d'une civilisation avancée qui avait, entre autre, des pierres qui permettaient de contrôler les bêtes et les humains. C'est très dérivé et pas aussi intéressant qu'un authentique Tarzan, en fait je n'ai toujours pas lu de roman qui arrive à la cheville de l'original. Je l'ai lu dans une édition numérique qui semble carrément un travail de scan et de logiciel de reconnaissance de texte qui a connu des ratés. Les erreurs grammaticales abondent et rendent l'expérience parfois désagréable. De quoi s'ennuyer des bons vieux paperback, surtout que Frazetta a illustré les trois courts romans chez Ace.

L'Écuyer de Valbrume de Marc Auger

Les Éditions de la Bagnole ayant été rachetées par l'empire Quebecor, les nouveaux propriétaires ayant décidé de larguer les séries qui ne cartonnaient pas autant que d'autres, c'est donc à compte d'auteur que Marc Auger a publié la fin de la trilogie de L'ÉCUYER DE VALBRUME. L'écriture d'Auger est toujours aussi pittoresque et le vocabulaire si riche et coloré, comme ses personnages sont attachants et sympathiques. L'écrivain est ici à son meilleur, et les deux premiers livres sont déjà bons, menant son récit sans temps mort, plein de rebondissements et surtout avec un humour et un amour de ses personnages des plus évidents. On continue la « romance » entre l'écuyer et la servante de la princesse, une grande fille fragile et timide, avec quelques quiproquos pour pimenter le récit. Ça se lit d'un trait, le sourire aux lèvres et ça comble notre besoin d'aventures. Marc travaille sur d'autres projets et ça me fera toujours plaisir de le lire.



La Balade des Tordus de Michel Châteauneuf

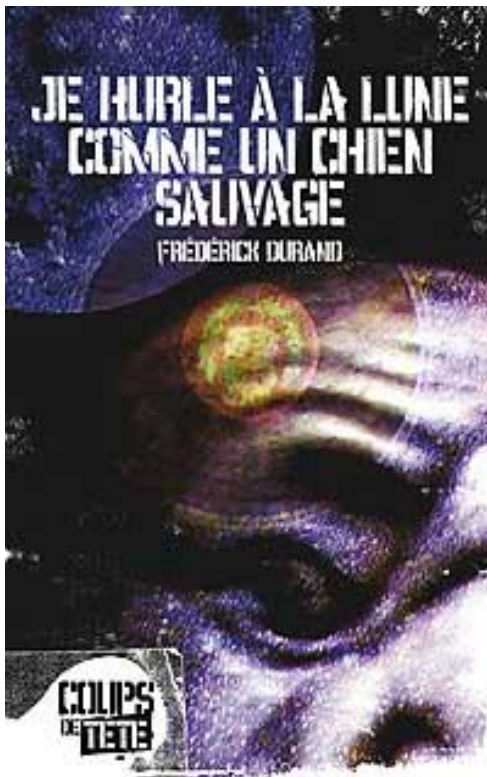
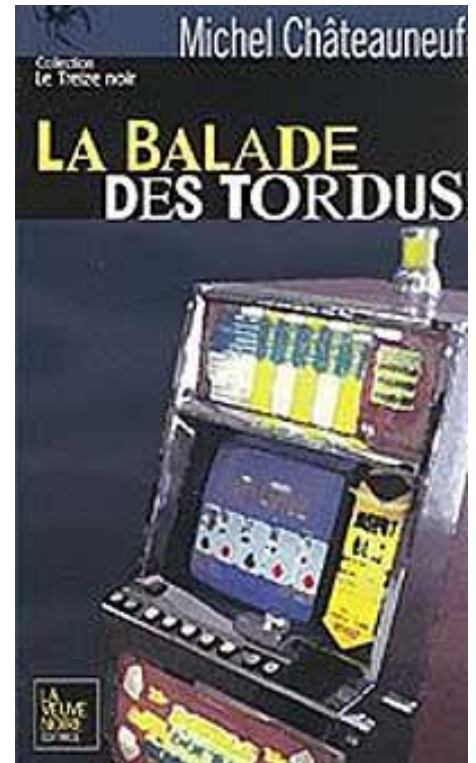
Au fil des lectures offertes dans une soirée littéraire à Trois-Rivières, j'ai entendu un extrait d'un roman iconoclaste, plein d'humour noir et sans gêne : le bien nommé LA BALADE DES TORDUS de Michel Châteauneuf. Quatrième de couverture :

Une horde de Hells Angels pourchasse un psychopathe nécrophile, lequel s'associe à une naine infanticide, elle-même poursuivie par les membres d'une secte, l'Ordre des Anges d'Andromède. Ce maelström emporte également un enquêteur pédophile tentant d'échapper à sa destinée. Le décor est un Québec fouetté par d'incessantes tempêtes de neige et de verglas. Bref, un roman noir sur fond blanc.

Bon, j'admets que j'ai trouvé le début difficile à lire, puisqu'on est dans la tête d'un pédophile, mais on rencontre rapidement les personnages suivants, tous tordus et tordants et on se fait ami ou pas avec cet humour noir particulièrement heavy, mais aussi parfois léger, comme une blague de taverne. Comme cette radio qui joue « les anges dans nos

campagnes » pendant qu'on est poursuivi par une horde d'Hell's Angels. Décidément, ça

déménage vitesse grand v et ça se dévore avec malice. La poursuite en motoneige pendant que la température ne s'améliore pas et qui se dirige vers les cabanes de pêche aux poulamons de Ste-Anne de la Pérade, c'est comme un mélange de James Bond et Michel Risque, si vous voyez ce que je veux dire. C'est irrévérencieux et foutument bien ficelé Je vais partir à la recherche d'autres écrit de Michel Châteauneuf, oui !



JE HURLE À LA LUNE COMME UN CHIEN SAUVAGE de **Frédérick Durand** est somme toute une belle transition après avoir lu récemment LE MAUSOLÉE DES MATINS BLÊMES. Quatrième de couverture :

Jacques Larivière, un prostitué mâle, se fait proposer un contrat qu'il ne peut refuser. Avec cinq collègues, un homme et quatre femmes, il est invité, dans un manoir près de chez vous, à participer à une orgie organisée par des gens très importants. Protégés par une équipe de fier-à-bras, les grosses légumes vivent leur fantasmes, jusqu'à ce qu'un incident vienne compromettre le plaisir, et que la vie des invités ne soit soudain en danger...

Ce court roman met aussi en scène un homme, au métier plus dangereux certes, qui se retrouve dans une situation dangereuse pour sa vie et où il doit tout tenter pour s'en tirer. Jacques est plus débrouillard, il se rappelle régulièrement les discours et conseils de son père, un ex-militaire. Mais ici point d'humour noir, mais, comme on appelle le genre au cinéma, un « survival » mené tambour battant, qui pousse le lecteur à tenter de deviner ou tout cela va mener. Et ça se rend loin ! Un autre exemple de récit loin des historiettes gentillettes de bien des téléromans, une histoire que ne renierait pas un Jess Franco de la belle époque, un réalisateur que l'écrivain apprécie. Si vous connaissez Durand, vous ne serez pas déçu et pour le découvrir, c'est également une belle entrée et un autre exemple de la large palette de son écriture.



Silverblood de SvBell

Changement de registre avec le comic book de Sv Bell : SILVERBLOOD. Cette introduction : Silverblood est avant tout un film sur lequel Bell travaille depuis quelques années, dont sortie prochaine a été longtemps repoussée pour diverses causes, notamment l'effondrement du marché du film indépendant et la diversification des activités du réalisateur qui est devenu distributeur. D'où le retour de l'artiste, Sv Bell ayant été d'abord un illustrateur, notamment de couvertures de livres et de pochettes de disques de groupes Heavy Metal. Pour produire à lui seul autant de pages, il a adapté son style, qui n'est pas ici sans rappeler deux de mes dessinateurs préférés, Esteban Maroto et le regretté Tom Sutton. Le concept permet de délirer, avec plein de monstres à la Lovecraft ou pas loin des délires du réalisateur Stuart Gordon, qui adaptait justement Lovecraft dans From Beyond. Avec pour muse l'actrice Faith Rayah, c'est à la fois sexy, psychédélique, horrifique et pour ce premier numéro, une série de courtes histoires ou l'héroïne est entre deux mondes. A suivre... un deuxième numéro est déjà paru et une anthologie d'horreur est également prévue pour bientôt.

Les Six Brumes présente Le Sabbat des Éphémères d'Ariane Gélinas

Un labyrinthe fluctuant au cœur de Montréal, des enfants mort-nés qui ensemencent un jardin, des êtres amphibies qui survivent dans un château médiéval... L'appel du désert près des oasis de Meira, le spectre d'une jumelle qui vit dans une penderie ou encore cette femme qui tisse le fil des destinées dans une usine désaffectée... Le sabbat des éphémères explore ces mondes parfois sombres, souvent insolites, toujours portés par une plume précise et personnelle.

À la croisée du fantastique et du gothique, avec quelques incursions dans la science-fiction, Le sabbat des éphémères propose treize escales dans l'imaginaire atypique d'Ariane Gélinas, qui nous offre ici ses meilleures nouvelles. Autant d'éphémères qui vous convient à un sabbat endiablé!

Pour qui a adoré les deux premiers romans de l'écrivaine d'horreur, sa première anthologie de nouvelle était attendue, le plaisir est au rendez-vous avec ces treize récits situés dans des univers autant de science fiction que de fantastique. Curieusement, j'ai trouvé celles de science fiction de facture très classique, comme de bonnes nouvelles retrouvées. L'écriture est toujours aussi invitante, précise et envoûtante. Les nouvelles de fantastique vont évidemment nous rappeler plus l'ambiance des romans, avec peut-être pour exception une histoire moderne de loup-garou écrite en collaboration avec Guillaume Voisine, complice de la revue Brins d'Éternité. Les récits courts se prêtent souvent à des histoires à chute, ce qui n'est pas toujours le cas ici, le fantastique étant chez Ariane autant une question d'atmosphère que de mystère. Ce qui la rapproche autant des récits classiques d'un Lovecraft que des Jean Ray et autres auteurs francophones pas nécessairement cartésiens ou de l'auteur britannique Nigel Kneale. Mais elle ne néglige pas la construction du récit pour autant et ses personnages tragiques piquent toujours notre intérêt. Une auteure décidément à suivre et dont j'anticipe avec fébrilité la conclusion de sa trilogie de romans.

